

NOUVELLES DES CORDELIERS

N° 6 • Octobre 2020



LES CORDELIERS
— ENSEMBLE SCOLAIRE —



PAGE 3

EDITORIAL

Un moment singulier *par Philippe GERBEL*

PAGE 6

REGARD

Et tout s'est arrêté ... *par l'Abbé Pierre-Alain LEJEUNE*

PAGE 8

De la crise à l'espérance *par le Cardinal Robert SARAH*

PAGE 10

La vulnérabilité est la première leçon de cette crise *par le Cardinal André Vingt-Trois*

PAGE 12

CONFINEMENT ET CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE

Au collège *par Véronique GUILLAN*

Au lycée *par Jean-Marie CHASLES*

PAGE 15

Au lycée professionnel *par Géraldine MESLÉ*

PAGE 17

PAGE 19

En B.T.S *par Pascal MORIN*

PAGE 22

LE DÉCONFINEMENT EN IMAGES

PAGE 24

LA CONCENTRATION EN CLASSE DE SIXIÈME

Clé d'un apprentissage efficace *par Edith GARNIER*

PAGE 27

PASTORALE

La Pastorale aux Cordeliers ; Acte 3 *par Marie-Jo BERTHELOT*

PAGE 31

LA VIE À L'INTERNAT

Ca ressemble à quoi ? *par Jean-Charles BRÛLÉ & Soizic PUNELLE*

PAGE 36

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

PAGE 51

EN BREF

Nouvelles des Cordeliers • 1, place des Cordeliers • 22100 Dinan

Directeur de la publication : P. GERBEL

Directeur de la rédaction : J.C. BRÛLÉ

EDITORIAL

Un moment singulier

Par Philippe GERBEL, directeur des Cordeliers

Le 13 mars dernier, un vendredi fut pas comme les autres. La veille, le Président de la République a décidé la fermeture des établissements scolaires pour une durée indéterminée. Très vite il nous faut nous organiser.

La priorité, c'est de communiquer avec les familles, les élèves, les professeurs et personnels et communiquer n'est pas facile quand on ne sait pas où on va.

Heureusement, il y a le service informatique, Alan MOUSQUEY et Agnès BERTRAND qui vont se démultiplier pour que Pronote tienne le coup.

Très vite, le rythme est pris. Les élèves sont assidus aux cours en ligne, les parents se font enseignants.

Du côté du personnel, la décision est prise de renvoyer chacun chez soi le lundi 16 mars avant même le déclenchement du confinement. Très vite aussi, la décision est

prise de ne pas recourir au chômage partiel. L'établissement fait bloc autour de ses 1700 élèves et étudiants, ses 1200 familles et ses 200 professeurs et personnels.



Philippe GERBEL

Un mois durant, nous tiendrons ce rythme. Les vacances arrivent à la fois salvatrices et démobilisatrices.

Puis c'est la reprise en vue de ce 11 mai à la fois attendue et redoutée. Le 12 mai, nous retrouverons le personnel, le 14 les professeurs de sixième et cinquième. Nous sommes comme transis. La rigueur du protocole empêche la joie que ces retrouvailles auraient dû commander. À l'issue de ces deux matinées

d'information, nous proposons un temps de prière autour du Saint Sacrement exposé dans la Chapelle. L'intensité de ce moment dit ce que nous sommes en train de vivre. Le 18, c'est le retour des collégiens, d'abord impressionnés, ils sont de plus en plus joyeux de se retrouver.

La fin de l'année approche et les traditions respectées. Même s'il n'y a pas eu de 3^{ème} trimestre, il y aura une remise de prix. Les élèves valeureux de cette année si particulière sont distingués peut-être un peu plus nombreux que d'habitude. La crise n'est pas finie, des difficultés économiques et sociales bien pires que le Coronavirus nous attendent mais pourtant il nous fait tirer des leçons.

Pendant des semaines, nous avons vécu en tête à tête avec l'ordinateur. Cela fait plusieurs années que sont vantées les vertus du numérique.

Cette expérience nous montre qu'il n'en est rien, le numérique est certes un outil mais il ne remplace pas l'indispensable triptyque entre l'élève, le professeur et la connaissance. Si le professeur ne partage pas la connaissance au milieu des élèves, celle-ci reste abstraite et vaine.

Pendant des semaines, nous avons entendu vanter les mérites du télétravail pour nous apercevoir y compris dans l'établissement qu'il n'était qu'un pis aller et un accélérateur d'inégalités.

Pour beaucoup, le télétravail est impossible, quand on est personnel de restauration ou d'éducation, il nous faut les élèves présents, en chair et en os. Et pour ceux qui pouvaient travailler à distance, le manque de contact, de relations se fait vite sentir.

Pendant des semaines, nous avons été privés de liberté : liberté de circuler, liberté de se réunir, liberté de culte et d'une certaine manière liberté de penser car il fallait faire beaucoup d'efforts ou se confiner davantage pour échapper aux flots d'informations toutes plus catastrophistes les unes que les autres. Dans ce numéro *Nouvelles des Cordeliers*, vous allez trouver de beaux témoignages sur la façon dont nous avons surmonté tout cela.

Je retiendrai quelques leçons de cette période : les élèves aiment l'école. Ils nous l'ont dit à leur retour. Ils aiment bien sûr se retrouver entre eux mais ils ont surtout besoin du contact pédagogique.

Les professeurs sont essentiels et ne peuvent être remplacés par des machines car à ce qu'ils transmettent s'ajoute la façon dont ils le font.

Notre société a urgemment besoin de réfléchir à son avenir qui n'est peut-être pas de consommer toujours

plus, d'aller chercher à l'autre bout du monde ce que l'on a près de chez soi. La solidarité, l'entraide sont ce dont nous avons le plus besoin si nous voulons que le monde d'après soit différent de monde d'avant. Il en fut d'ailleurs beaucoup question du monde d'après, il y a quelques semaines, il semble aujourd'hui déjà oublié.

Mais il nous revient comme responsables de la formation des jeunes de demain d'apporter notre contribution à cette réflexion et de dire, envers et contre tout, à nos élèves, à la suite de Saint-Paul II :

**« N'ayez pas peur,
entrez dans l'espérance »**

ERRATUM

*Des erreurs se sont glissées dans le Palmarès 2019, paru dans le dernier **Nouvelles des Cordeliers**. Elles concernent les premiers prix dans le domaine littéraire et scientifique de la 6^{ème} F. Tous deux sont attribués à **Eléa POMMELET**. Avec toutes nos félicitations et excuses à l'élève concernée. Errare Humanum Est.*



REGARD

Et tout s'est arrêté ...

Par Pierre-Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie !

Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ? Après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

APRÈS ?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent.

Et nous appellerons cela le dimanche.



Pierre-Alain LEJEUNE

APRÈS ?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin.

Et nous appellerons cela la famille.

APRÈS ?

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose.

Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour.

Et nous appellerons cela la sagesse.

APRÈS ?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun.

Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain.

Et nous appellerons cela la gratitude.

APRÈS ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent !

Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter.

Et nous appellerons cela la patience.

APRÈS ?

Nous pourrons décider de transformer tous les groupes *WhatsApp* créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses ou amener les enfants à l'école.

Et nous appellerons cela la fraternité.

APRÈS ?

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avions nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète.

Après, nous remettrons l'homme au centre de tout

parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit.

Et nous appellerons cela la justice.

APRÈS ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains.

Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains.

Et nous appellerons cela l'humanité.

APRÈS ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique.

Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie.

Nous l'appellerons Dieu.

APRÈS ?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse.

Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

De la crise à l'espérance

Par le Cardinal Robert SARAH, préfet de la Congrégation pour le culte divin

Que vous inspire la crise du coronavirus?

Ce virus a agi comme un révélateur. En quelques semaines la grande illusion d'un monde matérialiste qui se croyait tout-puissant semble s'être effondrée.

Il y a quelques jours, les politiciens nous parlaient de croissance, de retraites, de réduction du chômage. Ils étaient sûrs d'eux. Et voilà qu'un virus, un virus microscopique, a mis à genoux ce monde qui se regardait, qui se contemplait lui-même, ivre d'autosatisfaction parce qu'il se croyait invulnérable.

La crise actuelle est une parabole. Elle révèle combien tout ce en quoi on nous invitait à croire était inconsistant, fragile et vide. On nous disait : vous pourrez consommer sans limite ! Mais l'économie s'est effondrée et les Bourses dévissent. Les faillites sont partout. On nous promettait de repousser toujours plus loin les limites de la nature humaine par une science triomphante. On nous parlait de PMA, de GPA, de transhumanisme, d'humanité augmentée. On nous vantait un homme de synthèse et une humanité que les biotechnologies rendraient invincibles et immortels.

Mais nous voilà affolés, confinés par un virus dont on ne sait presque rien.

L'épidémie était un mot dépassé, médiéval. Il est soudain devenu notre quotidien. Je crois que cette épidémie a dispersé la fumée de l'illusion. L'homme soi-disant tout-puissant apparaît dans sa réalité crue. Le voilà nu. Sa faiblesse et sa vulnérabilité sont criantes.

Le fait d'être confinés à la maison nous permettra, je l'espère, de nous tourner de nouveau vers les choses essentielles, de redécouvrir l'importance de nos rapports avec



Cardinal
Robert SARAH

Dieu, et donc la centralité de la prière dans l'existence humaine.

Et, dans la conscience de notre fragilité, de nous confier à Dieu et à sa miséricorde paternelle.

Est-ce une crise de civilisation ?

J'ai souvent répété, en particulier dans mon dernier livre, "Le soir approche et déjà le jour baisse", que la grande erreur de l'homme moderne était de refuser de dépendre.

Le moderne se veut radicalement indépendant. Il ne veut pas dépendre des lois de la nature. Il refuse de se faire dépendant des autres en s'engageant par des liens définitifs comme le mariage. Il considère comme humiliant de dépendre de Dieu. Il s'imagine ne rien devoir à personne.

Refuser de s'inscrire dans un réseau de dépendance, d'héritage et de filiation nous condamne à entrer nus dans la jungle de la concurrence d'une économie laissée à elle-même. Mais tout cela n'est qu'illusion.

L'expérience du confinement a permis à beaucoup de redécouvrir que nous dépendons réellement et concrètement les uns des autres. Quand tout s'effondre, seuls demeurent les liens du mariage, de la famille, de l'amitié.

Nous avons redécouvert que, membres d'une nation, nous sommes liés par des liens invisibles mais réels. Nous avons surtout redécouvert que nous dépendons de Dieu.

Parleriez-vous de crise spirituelle ?

Avez-vous remarqué la vague de silence qui a déferlé sur l'Europe ? Brusquement, en quelques heures, même nos villes bruyantes se sont apaisées. Nos rues souvent grouil-

lantes de monde et de machines sont aujourd'hui désertes, silencieuses. Beaucoup se sont retrouvés seuls, en silence, dans des appartements qui sont devenus comme autant d'ermitages ou de cellules monacales. Quel paradoxe !

Il aura fallu un virus pour que nous nous taisions. Et tout d'un coup nous avons pris conscience que notre vie était fragile. Nous avons réalisé que la mort n'était pas loin. Nos yeux se sont ouverts. Ce qui nous préoccupait : nos économies, nos vacances, les polémiques médiatiques, tout cela nous est apparu secondaire et vain.

La question de la vie éternelle ne peut manquer de se poser quand on nous annonce tous les jours un grand nombre de contagions et de décès. Certains paniquent. Ils ont peur. D'autres refusent de voir l'évidence. Ils se disent : c'est un mauvais moment à passer. Tout recommencera comme avant.

Et si, tout simplement, dans ce silence, cette solitude, ce confinement, nous osions prier ? Si nous osions transformer notre famille et notre maison en Église domestique.

Une Église est un lieu sacré qui nous rappelle qu'en cette maison de prière tout doit être vécu en cherchant à orienter toute chose et tout choix vers la Gloire de Dieu. Et si, tout simplement, nous osions accepter notre finitude, nos limites, notre faiblesse de créature ?

J'ose vous inviter à vous tourner vers Dieu, vers le Créateur, vers le Sauveur. Lorsque la mort est si massivement présente, je vous invite à vous poser la question : la mort est-elle vraiment la fin de tout ? Ou bien n'est-elle pas un passage, douloureux certes, mais qui débouche sur la vie ?

C'est pour cela que le Christ ressuscité est notre grande espérance. Regardons vers Lui. Attachons-nous à Lui. Il est la Résurrection et la Vie. Qui croit en Lui, même s'il meurt vivra, et quiconque vit et croit en Lui ne mourra jamais (Jean 11, 25-26). Ne sommes-nous pas comme Job dans la Bible ?

Appauvris de tout, les mains vides, le cœur inquiet : que nous reste-t-il ? La colère contre Dieu est absurde. Il nous reste l'adoration, la confiance et la contemplation du mystère.

Si nous refusons de croire que nous sommes le fruit d'un vouloir amoureux de Dieu tout-puissant, alors tout cela est trop dur, alors tout cela n'a pas de sens. Comment vivre dans un monde où un virus frappe au hasard et fauche des innocents ? Il n'y a qu'une réponse : la certitude que Dieu est amour et qu'il n'est pas indifférent à notre souffrance. Notre vulnérabilité ouvre notre cœur à Dieu et elle incline Dieu à nous faire miséricorde.

Je crois qu'il est temps d'oser ces mots de foi. Le temps est fini des fausses pudeurs et des hésitations pusillanimes. Le monde attend de l'Église une parole forte, la seule parole qui donne l'Espérance et la confiance ; la parole de la foi en Dieu ; la parole que Jésus nous a confiée.



" La vulnérabilité est la première leçon de cette crise "

Interview du Cardinal André Vingt-Trois archevêque émérite de Paris

Paris Notre-Dame

Un simple virus terrasse toute l'humanité, y compris l'homme occidental qui se montrait omnipotent. Comment l'interpréter ?

Mgr André Vingt-Trois

Il y a eu la Chine, puis l'Italie. Et cette tendance à penser que cela n'arriverait pas en France. Aujourd'hui, tout le monde est concerné. Il n'y a plus de compétition ou de concurrence, mais un sort commun. Cette vulnérabilité est la première leçon de cette crise.

La vulnérabilité des individus qui peuvent être contaminés sans même en avoir conscience, la vulnérabilité du système économique mondial, et, en ce qui concerne les pays occidentaux, la vulnérabilité d'un mode de vie.

Nous sommes amenés à vivre ce moment à travers le confinement, c'est-à-dire à travers la suppression d'un nombre considérable d'éléments de notre vie qui nous semblaient aller de soi alors qu'ils étaient fondés sur une inégalité de répartition des richesses. Ce déséquilibre économique et social, qui était notre équilibre, est en train de s'effondrer.

P. N.-D.

Pour continuer à vivre, il faut s'arrêter. Une aberration pour un système fondé sur la croissance. N'est-ce pas le symptôme que ce système est invivable ?

A. V.-T.

Tout à fait. La Première guerre mondiale a été la fin du mythe du salut par le progrès scientifique tel qu'il s'était élaboré au XIX^e. Le XX^e siècle a élaboré son propre mythe du progrès, un progrès économique fondé sur la croissance appuyée sur la consommation. Ce système de développement permanent de la consommation s'inscrit dans la perspective que l'univers est illimité.



Cardinal
André Vingt-Trois

Nous voyons bien, aujourd'hui, à travers cette crise sanitaire, la difficulté de notre société à prendre conscience que les ressources ne sont pas illimitées. Qu'il faut les économiser, ne pas les gaspiller, et, les partager. Cette crise impose un certain dénuement, de relations, de loisirs, d'activités.

Ce dénuement nous force à reprendre en considération des aspects de l'existence auxquels plus personne ne pensait. Des choses qui tiennent à la vie, à la mort, à la santé, à la précarité de nos relations affectives, de nos relations sociales.

René Descartes disait qu'il fallait s'enfermer dans sa chambre pour pouvoir penser. Pour prendre une référence chrétienne, nous sommes en train de vivre un Carême de réalité et non plus un Carême d'intention. Débarrassés d'un certain nombre de divertissements, les conditions nous sont plus favorables pour nous recentrer sur l'essentiel de notre vie.

P. N.-D.

Ne pouvons-nous pas voir dans cette crise mondiale un avertissement prophétique ?

A. V.-T.

Les avertissements prophétiques ne sont prophétiques que pour ceux qui croient aux prophètes ! Le prophète ne dit-il pas précisément : « Ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas ! » (Jérémie 5, 21) ?

Le système dans lequel nous vivions était un système paradoxal. D'un côté, il exaltait la dimension universelle et internationale ; de l'autre, il ne tenait compte que de l'individu. C'était l'individu versus le monde entier. Or, on

comprend aujourd'hui que l'individu n'est pas le summum de l'existence humaine. L'individu ne peut vivre que s'il est dans un système de relations et donc dans un système de solidarité avec le monde.

Celle-ci ne consiste pas à déporter le travail à l'endroit où il est le moins cher. Mais bien à reprendre conscience de nos solidarités immédiates, de reprendre conscience qu'une nation n'est pas simplement une somme d'individus indépendants les uns des autres, mais bien une collectivité dans laquelle tous dépendent de tous.

La question posée aux jeunes adultes d'aujourd'hui est : qu'allez-vous rechercher ? La situation la plus profitable pour vous ? Ou bien le désir de faire entrer, d'une façon ou d'une autre dans l'élaboration de votre projet, la question du service des autres ?

P. N.-D

Comment vivre au mieux cet événement, sans le fuir mais l'accueillir pleinement ?

A. V.-T.

Comme tous les événements de notre vie. Ou bien nous vivons dans un univers clos sur lui-même. Ou bien nous vivons dans un univers qui se réfère à quelqu'un. S'il n'y a personne, si Dieu n'existe pas, nous n'avons alors pas d'autre horizon que le petit univers que nous connaissons.

Chaque événement qui perturbe ou abîme notre petite vision du monde devient alors toujours une catastrophe mortelle. Mais si nous considérons, dans la foi, que cet univers a été donné à l'homme pour qu'il en fasse un usage positif, alors il nous faut rechercher comment ce qui arrive peut être un chemin et un appel.

Pour un certain nombre de personnes, la crise sanitaire actuelle est l'occasion d'un réveil. On redécouvre les relations de voisinage, de solidarité. On reprend conscience que, dans notre société, des personnes exercent une profession non simplement pour leur propre profit mais pour le service des autres. Je pense aux éboueurs, aux caissiers, au personnels soignants...

P. N.-D

En tant que chrétiens, nous n'avons plus accès aux sacrements. Est-ce un désert spirituel à vivre ou une purification de notre manière de croire ?

A. V.-T.

La grâce de Dieu n'est pas limitée par les sacrements. La grâce de Dieu réside dans la profusion de son amour. Cette privation est peut-être l'occasion de reprendre conscience que les sacrements ne sont pas des rites sociaux que l'on fait par habitude mais vraiment une rencontre avec Dieu.

Si elle n'a plus le support visible des signes liturgiques, sa réalité demeure.

P. N.-D

Comment rendre ce moment fécond pour l'avenir ?

A. V.-T.

L'un des chemins est de prendre conscience qu'il existe une hiérarchie entre les valeurs. Une hiérarchie entre les activités auxquelles on consacre beaucoup de temps et d'argent. C'est peut-être une opportunité pour ne pas renouer avec le mode de vie précédent.

Je pense à quelque chose. Beaucoup de familles vivaient avec des activités complètement dissociées. Une génération d'un côté ; une autre, de l'autre. Un époux d'un côté ; l'autre, de l'autre. Tout le monde était surbooké. Peut-être est-ce l'occasion de redécouvrir que la vie de famille est un moment fort, plus important que ce qu'on peut faire ailleurs ? Et pour ceux qui sont seuls ?

Vous savez, nous ne sommes jamais seuls. Nous avons tous un monde intérieur. Un monde culturel de lectures, de musiques. Un monde où notre isolement peut devenir un espace de communication nouveau avec Dieu et avec les autres.



CONFINEMENT ET CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE

Collège

Par Véronique GUILLAN, professeur de lettres

13 mars 2020... derniers cours pour les 6^e et 5^e au collège Notre Dame de la Victoire avant l'inconnu... Enfin, de cours ... pas vraiment : de l'excitation, des questions ...parfois sans réponses, de l'appréhension, de la joie à l'idée de ne plus venir au collège, comme des vacances anticipées, quoi !...

La première semaine d'école à la maison rime avec adaptation ! Oscillant entre, problèmes matériels (partages d'écrans entre frères et sœurs, parents), apprentissage de l'informatique en accéléré (ouvrir la boîte de discussions, trouver les documents, enregistrer, envoyer ses propres réponses, trouver les consignes, s'appropriier les méthodes propres à chaque professeur...), connexions lentes et surchargées, révélations « *Ah, on peut faire autre chose que jouer sur l'ordinateur et le téléphone ?* » et tentations : dormir jusqu'à 10h, libre accès aux écrans...



Véronique GUILLAN

Rapidement, des progrès fulgurants en informatique sont à constater pour beaucoup, tant côté élève que professeur !... Des élèves devenant même, pour leur plus grand plaisir des professeurs d'un jour ! Des progrès en français ?... « *oui* » me disent-ils... difficile à mesurer mais là n'est peut être pas le plus important en ces premiers jours !

20 mars 2020, 8h : Déjà une semaine. Tout le monde est là, connecté, paré pour 7 heures de cours derrière l'écran... La routine presque !

Premières heures en pyjama parfois (de leurs propres aveux), derrière tartines et tasse de chocolat tout cela a de bons côtés tout de même !

Mais de vacances, point du tout et les cours se succèdent sans répit au même rythme qu'au collège.

Kyllian : *« D'élève en collègue, me voilà élève à la maison. Le matin, je pouvais me réveiller plus tard, parfois même à l'heure où commence habituellement la classe. Mais je n'étais pas en retard : pas de trajet à faire. Je commençais mes cours et mes devoirs. Ensuite, dans le milieu de matinée, souvent au réveil de ma sœur, j'en profitais pour descendre faire une pause et petit-déjeuner avec elle. »*

Pendant ces deux mois, notre lien providentiel est *Rocket Chat*... Lieu de presque tous les échanges ! Lieu de tous les réconforts, un peu notre salle de classe !... Comment tenir à distance si longtemps sans ces 26 *« Bonjour Madame »* quotidiens, dès 8h du matin (cours ou pas) qui laissent imaginer des sourires, de la bonne humeur, confirmés, par la suite, par des échanges animés et gais !

Aux questions de cours, s'entremêlent des moments d'échanges plus personnels : une complicité nouvelle, différente, s'est installée, des dialogues spontanés (oubliant parfois que ce forum était lu par les professeurs !), des mots de réconfort entre les élèves eux-mêmes, des prises de *« parole »* en privé pour les plus réservés : chacun y trouvait sa place... ou s'attribue une nouvelle place, libre, sans jugement derrière son écran.

Certains se révèlent, intervenant pour la première fois de l'année, d'autres encouragent. Bien qu'à distance, la bienveillance entre chacun est bien présente.

*« Je fais cet appel à l'amitié
Pour rire aux éclats
Et oublier le temps d'une journée
Ces congés inadéquats*

*Je fais cet appel au réconfort
De ceux qui en ont besoin
Nous serons plus forts
En renforçant nos liens
Je fais cet appel à la joie*

*Pour effacer l'ennui
Mangez du chocolat
Esprit zen garanti ! »*

Manon (6^e)

Mais, c'est seuls, parfois, qu'il leur fallait poursuivre le travail toute la journée, ne plus voir ses amis, se sentir perdu dans ses apprentissages, gérer l'anxiété d'un avenir incertain.

*« RAAAAH !!!
Pourquoi tout ce vide ?
Quand est-ce qu'il se terminera ?
Pourquoi la liberté est-elle si timide
Avec ce moral au plus bas ? »*

Joseph (6^e)

Une inquiétude palpable se laissait voir à travers les questions nombreuses des élèves mais aussi de leurs parents, soucieux de bien faire, apeurés de mal faire.

Mai 2020... De retour après de providentielles vacances de Pâques, la routine reprend, mais l'enthousiasme du début semble laisser place à une certaine résignation. Les connexions sont moins suivies... et le soleil s'en mêle, jouant contre nous !

Pour les élèves, le challenge consiste alors à réaliser tout leur travail le matin pour en profiter l'après midi !!! Celui des professeurs : garder le contact et réussir à les motiver suffisamment pour permettre quelques apprentissages ! La concurrence est rude et de plus en plus déloyale !!!

« Quand le temps le permettait, on s'aérait un peu dans le jardin. Après, je reprenais mes cours avec pour objectif de finir ma journée pour le déjeuner. Ainsi, je me réservais l'après-midi pour me divertir : un peu de sport, une courte sortie à vélo, jouer à la console, des jeux de société... (...) Il fallait bien essayer de s'occuper durant ces longues journées... »

Kyllian (5^e)

19 mai 2020...ces deux mois de parenthèse prennent fin. L'appréhension de se retrouver est réelle. Difficile pour les élèves de revenir sans revoir toujours ses amis (dans l'autre moitié de classe), en suivant un protocole si contraignant, en craignant pour sa santé... Et nous ?

Transformés en professeurs-robots à visière, prêts à dégainer notre gel hydroalcoolique, à tout mouvement... Drôles de conditions pour une drôle d'année ! Mais malgré ces contraintes, la joie était réelle.

Nous nous essayons encore à une autre façon d'enseigner : 10 par classe... de quoi laisser rêveur !!! D'autres rapports s'installent, pour le plus grand plaisir de chacun.

Avec le sourire et quelques jours de recul, de retour dans une vie « *plus normale* » les élèves témoigneront de leur plaisir à avoir vécu une vie familiale plus intense pendant ce confinement, plébiscitant les « *web apéro* » ! mais non sans

se plaindre avec tout autant de ferveur de la difficulté à cohabiter 24h/24 avec ses frères et sœurs... !

« Je trouve que le confinement a été pesant, car rester 24h/24 chez soi pendant 2 mois n'est pas une partie de plaisir. Le télétravail a été une expérience particulière ; je trouve personnellement que les cours sont plus faciles à suivre et à comprendre en présentiel. »

Léon (5^e)

26 juin 2020... Les classes se retrouvent pour la première fois depuis trois mois en groupes entiers ! Leur joie fait notre bonheur... Le bruit s'amplifie, le collègue revit....



Lycée

Par Jean-Marie CHASLES, enseignant en lettres

Le confinement au Lycée : une expérience étrange, enrichissante peut-être, mais pas au point d'être renouvelée.

Le 13 mars dernier, la fermeture des écoles pour une durée indéterminée annonçait la période de confinement à venir, une période diversement appréciée par les lycéens.

Dans un premier temps, la fermeture de l'établissement a été perçue par certains élèves comme une pause salutaire : l'occasion de retrouver leur famille (y compris les frères et sœurs parfois éloignés), une période d'accalmie entre les épreuves de janvier et février (E3C, épreuves de langues) et les échéances de fin d'année.

Une élève de 1^{ère} en attestait à la sortie du confinement : « *Etant une personne très stressée, les deux derniers mois ont été pour moi très bénéfiques. Je n'ai ressenti aucun stress, cela m'a fait beaucoup de bien.* »

Pour d'autres, au contraire, elle a d'emblée généré du stress, alimenté la peur d'une mauvaise préparation aux examens. La difficulté à s'organiser, à garder le rythme, à faire face au travail à fournir et surtout à résister à la tentation de faire autre chose (jeux vidéos en ligne, séries *Netflix*, notamment) ont constitué des défis que tous ne sont pas parvenus à relever.

La situation avant les vacances était contrastée : certains peinaient encore à s'organiser, d'autres avaient trouvé leur rythme tandis que les derniers (assez peu nombreux sans doute) continuaient à s'éloigner du suivi pédagogique.

Mais, la reprise a été pour une écrasante majorité de lycéens très compliquée à gérer et a été de pair avec un découragement croissant, une lassitude minant leur motivation.



Jean-Marie CHASLES

Sollicités pour expliquer la manière dont ils ont vécu le confinement, certains lycéens ont, avec le recul, jugé cette expérience enrichissante.

Une élève de première déclarait ainsi : « *D'un point de vue scolaire, il a fallu s'accrocher. Ce n'était pas tous les jours évident de se lever, dès 8 heures, pour se connecter à son ordinateur. La connexion internet était difficile, la concentration aussi dans un premier temps. Cependant, ces petites difficultés du*

quotidien m'ont permis de découvrir d'autres méthodes de travail, et m'ont appris à m'organiser. » Une autre conclut « *ce temps n'était pas horrible, il m'a permis d'avoir un recul, une réflexion sur moi-même.* »

Il n'en reste pas moins, qu'à l'instar de l'ensemble de la communauté éducative, tous ont découvert à l'occasion du confinement l'importance de la dimension sociale de l'école.

Les réseaux sociaux n'ont pas réussi à combler l'absence physique, des amis bien sûr mais aussi des professeurs, surtout lorsqu'il s'agissait de faire face à certaines difficultés de compréhension. L'explication à distance ne vaut pas, aux yeux de la plupart des élèves, les explications données en classe.

L'ambiance de la classe, en particulier, a énormément manqué. Mais sur ce point, comme sur bien d'autres, le constat des élèves rejoint très largement celui de leurs enseignants. Peu nombreux sont ceux qui souhaitent donc renouveler l'expérience l'année prochaine.

TÉMOIGNAGE

" CONFINEMENT : JOUR 19 "

« Après avoir passé 19 jours enfermé chez moi, je reçois un appel de l'usine de Kermené à Vildé un après-midi de travail personnel, le vendredi 3 avril. Sous cet appel, se présente une proposition d'embauche pour trois semaines. Avec les vacances arrivant une semaine plus tard, j'accepte, simplement par peur de m'ennuyer durant mes vacances et tourner dingue. Le salaire m'importe très peu.

Changer cette routine de travail quotidien scolaire et de sport intensif 2h par jour m'impatiente d'aller travailler, ressentir les pédales de sa voiture ou encore pouvoir parler à des inconnus. Lundi 6 avril, premier jour, je commence à 4h30, je pars de chez moi à 3h45 pour pouvoir rouler 15 minutes de plus afin de reprendre plaisir à conduire.

Premier jour, formation et à peine le temps de souffler, je commence, je suis mis au service de mise en brochettes, dans le froid, dans des conditions pas faciles.

A l'intérieur de l'usine, un mètre d'écart entre chaque personne ; dans les vestiaires, cinq minutes d'attente pour se changer le matin.

Entre collègues, cette ambiance particulière ne se fait pas ressentir alors que pourtant les précautions et les obligations des gestes barrières nous entourent.

Une fois arrivé sur le poste de travail, trois lignes de mise en brochettes sont présentes. Sur chaque ligne, des bâches en plastique transparentes nous séparent du collègue en face de nous par mesure de précaution de la COVID-19. Sur ces lignes, pas une seule n'est composée des mêmes personnes d'un jour à l'autre. La raison ?

De nouveaux intérimaires de jour en jour, des chefs d'entreprise, des étudiants, des commerçants, des cuisiniers, ... Après plusieurs jours de formation, je crée des amitiés et je passe même responsable de ligne en moins de deux semaines.

Sociabiliser, oublier ce virus l'espace d'un temps permet de garder un lien extérieur. Malgré les contraintes professionnelles, aller au travail, me lever à 3h30 me réjouit.

Une fois la journée finie, 13h,14h,15h je ne sais jamais l'heure où je finis. Sur la route du retour, personne sur la route, seul à circuler telle une série d'apocalypse comme on peut le voir aujourd'hui.

Une fois rentré, une sieste s'impose, puis du sport dynamique le reste de la journée, à peine le temps de regarder la télévision, je pars dormir. Et cela pendant cinq à six jours par semaine pendant trois semaines.

Cependant cela me permet de ne pas m'ennuyer et de garder un lien social. Deux jours après avoir fini ma mission, je me rends compte que j'ai hâte de retrouver mes amis et ma copine.

Après avoir oublié ce virus pendant trois semaines c'est le retour à la triste réalité afin de suivre les cours dans les conditions optimales. Je suis content de retrouver mes habitudes quotidiennes d'avant cette mission, et j'ai la fierté de pouvoir dire que j'ai aidé le pays et le peuple français à ma manière.

Certes cette aide est minime mais j'en suis fier et le matin en partant, je ne cesse de me dire **« sois solidaire et continue d'aider le pays, si tout le monde faisait comme toi, nous pourrions faire face plus facilement à ce virus. »**



Hugo BIZETTE

J'admire les travailleurs tels que les médecins et je ne cesse de répéter à ma mère que je suis fière d'elle, elle qui se rend à l'hôpital tous les jours.

C'est vrai que nous pourrions devenir fous avec ce que l'on entend par la presse, les journalistes qui disent tout et son contraire.

Cependant je ne m'attache pas à ce genre de détails, ce virus permet de faire plus de sport qu'avant, faire le point sur soi-même, profiter de sa famille.

Il faut savoir en retirer les points positifs de cet événement particulier et ne pas s'arrêter à ce que l'on peut entendre. »

Lycée Professionnel Dominique SAVIO

Par **Géraldine MESLÉ**, directrice adjointe Ensemble Scolaire Les Cordeliers, site professionnel Dominique SAVIO

17 mars 2020, 12h00 : début du confinement en France. Les écoles sont désormais fermées pour une durée indéterminée. La continuité pédagogique est mise en place : les cours se font donc à la maison. Les élèves du site de Dominique Savio, tout comme leurs professeurs découvrent petit à petit une autre façon de travailler.

Entre quelques dysfonctionnements dus aux outils informatiques et les difficultés de compréhension du cours à cause de la distance professeurs-élèves, le début de l'école à la maison n'était pas forcément évident pour tous :

« Les cours sont parfois compliqués car il y a régulièrement des problèmes de connexion internet. » « Le plus difficile c'est d'apprendre de nouvelles leçons sans pouvoir poser de question en direct aux professeurs. »

Cependant, cette nouvelle méthode de travail a développé l'autonomie et l'entraide pour la plupart de nos élèves :

« Dans ces journées, ce que j'apprécie le plus c'est l'entraide qu'il y a dans les groupes de travail formés avec mes camarades sur les réseaux sociaux, où on peut échanger sur nos difficultés et s'aider. » « Nous devons être autonomes pour bien travailler. »

Le travail est déposé sur Pronote en fonction de l'emploi du temps habituel des élèves. Puis, durant toute l'heure de cours, les élèves peuvent échanger et poser des questions à leur professeur sur la plateforme RocketChat : « J'apprécie que l'organisation mise en place corresponde aux horaires habituels et je m'y tiens avec enthousiasme. »



Géraldine MESLÉ



Coralie CHAPON, élève de 1ère Bac Pro SAPAT

« Je trouve intéressant le fait de travailler sur ordinateur, ça change de méthode de travail. »

A la maison, le confinement n'est pas toujours facile à vivre : « Je me sens un peu seule et isolée même si j'ai mes parents et mon frère. Tout le monde me manque que ce soit au lycée ou en dehors. En fait, ça fait un vide. C'est bizarre car j'ai toujours aimé aller à l'école pour apprendre, voir mes professeurs et mes amis. Mais je garde le sourire quoiqu'il arrive. Je me dis que c'est un mauvais moment à passer. J'ai une pensée pour chaque personne touchée directement ou non car dans ces moments- là, il faut rester solidaires entre nous. »

« Ce n'est pas forcément toujours la joie de rester seul, ne plus voir personne. Ce qui me manque le plus, c'est quelques explications pour certains exercices et le contact avec mes camarades et même avec mes professeurs. »

« Le confinement, je le vis difficilement car faire nos cours de chez nous ce n'est pas facile. Je préfère être en compagnie de nos professeurs car on n'a pas les mêmes explications et au niveau de la compréhension, ce n'est pas pareil. Ce qui me manque le plus dans mon quotidien, c'est que je ne vois pas mes amis et ma famille, cela me pèse beaucoup mais j'essaie de garder le sourire. J'ai hâte que cela se termine et qu'on revienne en cours même si cela n'est pas drôle de se lever tôt tous les matins pour venir à Dominique Savio. »



Mel CHAPON-LE BRIAND, élève de 2ème à projet professionnel

« C'est compliqué pour la compréhension des cours. Certaines présences des professeurs sont nécessaires quand nous sommes bloqués et que nous avons des questions à poser. Vivement que tout cela se termine pour retrouver nos amis et nos professeurs ! »

« Ça commence à faire long. Les cours par internet, c'est un peu galère : chez moi je n'ai pas une connexion au top. Je ne perds pas espoir, je fais tout mon possible pour que les profs aient en temps et en heure mon travail. Je me demande si on va passer notre examen. En ce moment, je dors très mal, je suis fatiguée et stressée. »

« Je suis un peu fatigué d'être toute la journée devant l'ordinateur. Je préfère aller en cours que les faire par internet. Le sport me manque aussi. »

« Pour moi le confinement se passe plutôt bien car j'ai la chance d'avoir un grand jardin et de pouvoir bricoler. »



Raphaëlle LESVIER, élève de 2de Bac pro SAPAT

Au début, je trouvais ça bien mais avec le temps je trouve cela un peu énervant. Je préfère les cours au lycée car on peut avoir des renseignements plus facilement. J'ai des difficultés à me connecter à chaque heure de cours car l'envie n'est pas toujours présente, mais le travail est quand même fait. Ce qui me manque le plus, c'est le foot, de voir ma famille et de sortir avec mes amis, d'être libre. »

« Le week-end, il faut savoir s'occuper. Alors j'écoute de la musique à fond dans ma chambre pour faire comme s'il ne se passait rien. Je m'inquiète pour ma famille qui vit dans le Pas-de-Calais. Ma grand-mère est seule dans son appartement. Elle s'ennuie beaucoup. Ma marraine doit s'occuper des devoirs de ma cousine et malheureusement ma tante a attrapé la COVID 19, je ne sais pas trop comment elle va. »

Même si le confinement est terminé, les cours en ligne continuent. Les professeurs et les élèves ont hâte de se revoir et de reprendre les cours en présentiel. Tout le monde attend donc les prochaines annonces du gouvernement.



Sabine LE GALL, élève de CAPa 2

B.T.S.

Par Pascal MORIN, enseignant d'économie-gestion

Les étudiants du Pôle Sup, comme la totalité des élèves et des professeurs de l'ensemble scolaire Les Cordeliers, découvrent, pour la première fois de leur existence, la continuité pédagogique à distance.

Les débuts sont hésitants mais la mise en route est rapide : il faut imaginer, en un week-end, une nouvelle manière d'enseigner, de nouveaux moyens de communication avec les étudiants, tout en se heurtant parfois à une connexion balbutiante et capricieuse.

La tâche est loin d'être évidente et génère beaucoup de stress et d'énergie de la part des enseignants comme des étudiants.

Cependant, comme à chaque fois, nous nous adaptons et chacun trouve ses marques et son rythme de travail.

Les étudiants et leurs enseignants peuvent, malgré un contexte parfois angoissant, travailler et étudier autrement.



Pascal MORIN

Ainsi les professeurs de BTS comme l'ensemble de leurs collègues doivent et savent développer de nouveaux outils digitaux (tutoriels vidéo, forums, service de partage de fichiers, messagerie instantanée, chaînes YouTube ...), faisant preuve ainsi d'imagination, de créativité et de réactivité pour faire progresser les élèves et rester en contact avec eux.

Quelques mois plus tard, c'est l'occasion de demander à quatre étudiants du BTS NDRC de revenir sur cette période totalement inédite, période qui nous permet de découvrir nos étudiants sous un autre angle !

TÉMOIGNAGES



Clémence POSNIC,
NDRC2

" MALGRÉ LES CONDITIONS PARTICULIÈRES DE MULTIPLES ASPECTS POSITIFS SONT RESSORTIS "

« J'ai vécu cette continuité pédagogique relativement bien en m'impliquant dans mes études autant que possible et de manière assidue grâce aux professeurs qui nous ont accompagnés et qui sont restés disponibles durant tout ce temps. Malgré les conditions particulières de multiples aspects positifs sont ressortis : tout d'abord, nous avons su gérer notre temps et notre travail comme nous le souhaitions.

De plus, les consignes des professeurs étaient claires et nous arrivions à communiquer facilement. Ne pas voir mes chers camarades de classe et surtout nos chers enseignants fut un point négatif. »

" CE FUT UNE BELLE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE "

« Nos professeurs ont su vite s'adapter à ce confinement. Ce qui nous a permis une mise en route rapide sans perdre notre rythme de travail habituel. Nous nous sommes retrouvés avec des cours et des travaux chaque semaine, nous permettant ainsi de rester en contact avec le Pôle BTS et d'avancer dans nos différentes matières.

Le principal aspect positif a été la gestion de notre agenda et donc de notre temps. En effet, pour chacun des travaux à réaliser, nous avions une date limite et c'était à nous de nous organiser pour le rendre dans les temps. Cette liberté nous a laissé le temps d'approfondir notre travail.

Le second aspect positif a été la communication avec nos professeurs : elle fut rapide et relativement facile notamment due à la réactivité de chacune et de chacun. Bien sûr, le manque de contact humain était dommageable. Nous ne communiquions qu'à travers des mails ou des plateformes de discussion, c'était très impersonnel.

Mais cet aspect négatif a été vite pallié par le fait que nos professeurs prenaient le temps de nous répondre individuellement.»



Théo DURAND,
NDRC2

" J'AI APPRÉCIÉ LA TOLÉRANCE, LA RÉACTIVITÉ ET LE SUIVI DES PROFESSEURS "



Antoine LE CERF,
NDRC2

« J'ai plutôt bien vécu cette activité distancielle. J'ai pu m'organiser facilement. Je m'avanciais sur les devoirs à la semaine et je reprenais ensuite les points que je ne comprenais pas. Nous recevions aussi les corrigés régulièrement, ce qui me permettait de valider ou non mon travail.

J'ai apprécié, dans cette période délicate, rester travailler à la maison, la tolérance, la réactivité et le suivi des professeurs ainsi que la solidarité entre nous tous.

Je trouve qu'on a eu beaucoup plus de travail à faire à la maison que pendant nos cours habituels. Les élèves et l'ambiance de la classe m'ont manqué un peu. Il a aussi fallu gérer l'incertitude quant au choix d'orientation et la crainte de ne pas obtenir le BTS.»

" NOUS AVIONS TOUT LE LOISIR DE PROGRAMMER NOTRE JOURNÉE À NOTRE GUISE "

« J'ai apprécié cet enseignement à distance : travailler à la maison ne m'a pas déplu. J'ai aimé le fait d'être autonome et de programmer, comme je le souhaitais, mes devoirs à réaliser durant la journée.

L'autonomie est l'aspect du travail que je préfère. Le fait de travailler chez soi me permet de travailler calmement et d'être à l'aise.

Nous avons également tout le loisir de programmer notre journée à notre guise, à partir du moment où le travail était fait : progresser dans nos activités, faire des fiches de révision, prendre un peu le soleil ou même faire du sport ...

Mais il est vrai que l'ambiance au sein du groupe classe m'a vraiment manqué. Cette situation exceptionnelle et inédite nous a également amené parfois à une mauvaise organisation et à une communication, de temps en temps, délicate en raison de malentendus ou d'incompréhensions.»



Allisson EGAULT,
NDRC1



Préparation de la restauration



Récréation par groupes

LE DÉCONFINEMENT EN IMAGES



Cours de S.V.T. en classe de seconde



Lavage des mains exigé à l'entrée du Self



A la sortie, sur le site des Cordeliers



Bureau du secrétariat de scolarité



Distanciation sociale au Self



Récréation du matin cours du Collège



Permanence au foyer du Lycée



Atelier sportif pour les cinquièmes



Port du masque dans l'enceinte du site des Cordeliers



Pause au foyer

LA CONCENTRATION EN CLASSE DE SIXIÈME

Clé d'un apprentissage efficace

Par Edith GARNIER, enseignante de musique, responsable pédagogique niveau sixième

« Manque de concentration », « Doit être plus attentif en classe »... Les bulletins scolaires sont riches de ces observations. Pourtant, certains parents concernés disent que leur enfant est capable de rester longtemps en réflexion devant un puzzle, une maquette, un jeu (vidéo par exemple) ... Alors pourquoi ce défaut de concentration en classe ?

Que demande un professeur à son élève quand il lui dit « tu dois te concentrer davantage » ?

Lorsqu'un enseignant demande à un élève d'être concentré, il sollicite son attention (sur tout le temps nécessaire) à la présentation, à l'explication des notions pour qu'il soit en capacité de les entendre, (si nécessaire de les regarder), de les comprendre, de les intégrer, de se les approprier, de les mémoriser et de les utiliser.

Il s'agit donc de mettre en éveil de fa-



Edith GARNIER

çon très aiguë différents sens, sur un laps de temps défini. Pas de place à la rêverie, au bavardage, aux pensées parasites ... : l'élève doit avoir son attention à 100 % en lien avec l'enseignant et le cours.

Tous les élèves peuvent-ils être concentrés ?

Chaque enfant est unique : méthodique ? créatif ? « rêveur » ? organisé ? ... Chacun a son propre mode de fonctionnement ... et les intelligences sont multiples !



Les exercices corporels permettent de s'apaiser mentalement et de se centrer

Les compétences intellectuelles, selon le chercheur américain Howard GARDNER, sont linguistiques, logico-mathématiques, kinesthésiques, musicales, visuelle et spatiale, intra-personnelle, interpersonnelle et naturaliste, autant de qualités qui font de nos élèves des êtres uniques !

Pouvez-vous présenter l'expérience lancée dans les classes de sixièmes?

Conscient de cet enjeu (la concentration est la clef d'un apprentissage efficace), notre établissement a pris la décision d'apprendre à tous les élèves du niveau Sixième à se concentrer, condition ultime pour bénéficier au mieux des cours.

L'établissement a engagé une spécialiste pour expliquer aux élèves, au cours d'une séance hebdomadaire d'une heure, ce qu'est la concentration et à parvenir à l'acquérir. Ceci, pendant toute la première période de l'année.

Au sens premier du terme, la concentration est l'action qui consiste à tout ramener au centre. Madame RAGUENEZ fournit donc aux enfants des techniques concrètes, rapides et efficaces pour « amener toute l'attention au centre ». La concentration n'est pas innée, elle s'acquiert au fil du temps.

Que propose Madame RAGUENEZ aux élèves ?

Puisque se concentrer, c'est canaliser son énergie et savoir la focaliser pour l'utiliser, notre spécialiste, Madame RAGUENEZ, présente des exercices concrets aux enfants pour qu'ils sachent se mettre en situation d'être concernés par le sujet abordé, d'avoir l'esprit libre et serein, de se faire confiance.

Les exercices acquis par les élèves les aident à se relaxer et à se déconnecter du monde extérieur qui peut parfois perturber la concentration. Jean-Philippe LACHAUX, directeur de recherches à l'INSERM, au sein du Centre de recherches en neurosciences à Lyon écrit : « Il s'agit d'offrir un mode d'emploi propre à chaque activité.

Par exemple, déplacer un verre d'eau plein va demander de l'attention. Il faut être concentré pour y arriver. Il faut percevoir le niveau d'eau du verre, essayer de ne pas le faire déborder et le manier avec délicatesse. Il y a donc trois points à préciser : j'appelle cela le PIM (perception, intention et manière d'agir). Une fois que l'on a le mode d'emploi, on peut se concentrer. »

Nous avons engagé Madame RAGUENEZ pour qu'elle donne un « mode d'emploi à la concentration » aux élèves, qu'elle leur apprenne des exercices qui amènent à la concentration et qu'elle les entraîne à les pratiquer. Ensuite, il est absolument nécessaire que chaque élève s'oblige quotidiennement à les utiliser pour pouvoir en bénéficier à long terme.

Amener l'élève à se concentrer c'est l'aider à se sentir bien dans son groupe, évacuer les tensions, être bien centré physiquement pour respirer correctement, être détendu.

L'objectif est donc de les aider à focaliser cette attention, pour ensuite placer ce focus sur l'objet visé, ascétique parfois : la compréhension à mettre en exergue, la consigne à écouter, l'exercice à faire.

Ce focus peut être créé grâce au corps, de manière concrète et ludique, par le biais d'une posture, d'une sensation, ou de la respiration.

Comment s'organisent les séances de Madame RAGUENEZ ?

Pour se mettre en projet, tous les élèves de 6ème vivent deux séances en salle de sport pour vivre des postures d'équilibre nécessitant une concentration totale. Lorsque l'intervenante leur demande ce qu'ils ressentent, certains décrivent « le vide » (plus précisément, le vide de pensées parasites), « le calme », « la sérénité », le fait que « toutes les pensées se focalisent sur une seule chose ».

De retour en classe, pour les autres séances, l'objectif est de concrétiser tout cela au service des apprentissages par le biais d'exercices simples et rapides à mettre en œuvre. Les élèves comprennent qu'ils sont acteurs de leur concentration et que celle-ci ne se gagne pas sans effort.

En effet, même si les exercices sont ludiques, il est nécessaire de les réaliser avec engagement et attention.

Autre point découvert par les élèves : il existe des exercices de natures différentes pour aider le cerveau à se concentrer : les étirements par exemple qui permettent de relâcher les tensions.

D'autres exercices aident à se recentrer physiquement et à respirer plus paisiblement. D'autres encore guident les pensées pour faire un focus. Tous constituent une « boîte à outils » qui s'enrichit au fil des séances et dans laquelle les élèves peuvent choisir celui qui leur convient le mieux à effectuer en classe.

Peut-on poursuivre l'expérience à la maison pour améliorer l'attention centrée sur un travail scolaire ?

Effectivement, la maison peut offrir des conditions favorables. Offrir à l'enfant un environnement calme et ordonné, l'isoler des sollicitations extérieures. Qu'il fixe son attention en optant pour une stratégie de temps limité. Lui fixer des objectifs clairs et précis, traiter une consigne à la fois, travailler en continu.

Pour recentrer son enfant, on peut lui demander d'effectuer des exercices de Madame RAGUENEZ (un exercice dure une à trois minutes).

Quels conseils donneriez-vous aux parents ?

Au-delà du fonctionnement cognitif propre à chaque enfant, la fatigue, l'alimentation, le bruit, et pour beaucoup, l'abus d'écrans en tous genres, sont de nombreux grains de sable dans les rouages délicats des cerveaux !

Que chaque parent encourage leur fils ou leur fille à se faire confiance, à prendre conscience de ses forces, de ses qualités. Répondre au besoin de bouger. Réduire les sources de stress et la stimulation.

Augmenter les heures de sommeil. Adopter une alimentation saine. Réduire le temps devant les écrans. Augmenter le temps de lecture ...

Un exercice corporel entre deux cours ou entre deux activités au sein d'un même cours, permet de mieux s'investir intellectuellement



PASTORALE

La pastorale aux Cordeliers : Acte 3

Par Marie-Jo BERTHELOT, adjointe en pastorale

Dans le dernier numéro, nous avons vu que la pastorale est présente et bien vivante aux Cordeliers et répond (peut-être contre toute attente aux yeux de la société) à un besoin des élèves. Ceux-ci s'inscrivent régulièrement aux temps forts.

Nous avons vu, dans les précédents numéros des **Nouvelles des Cordeliers** que cette pastorale se déclinait en trois mouvements :

- Une pastorale pour tous au collège avec des temps obligatoires dans l'emploi du temps.
- Des temps forts de deux à cinq jours pour les volontaires par niveau.
- Un approfondissement de la foi chrétienne pour ceux qui le veulent.



Marie-Jo BERTHELOT

Un quatrième mouvement se met en place doucement et a commencé une semaine avant le confinement : une réflexion biblique avec des lycéens, nous en reparlerons dans un prochain numéro.

Nous allons, pour cet acte 3, regarder ensemble cette partie inédite de l'approfondissement de la foi chrétienne en milieu scolaire : l'accompagnement des jeunes vers les sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, première communion, confirmation.



Rencontre avec Monseigneur MOUTEL avec les jeunes qui préparent un des trois sacrements de l'initiation chrétienne

FONDEMENT BIBLIQUE DU BAPTÊME ET DE L'EUCCHARISTIE

Nous trouvons la première référence au baptême en Esprit dans les Evangiles. Ce baptême en Esprit est celui de Jésus par Jean Baptiste au Jourdain :

Il (Jean Baptiste) proclamait : « Quelqu'un qui est plus fort que moi vient après moi ; je ne suis pas digne de me baisser pour délier la lanière de ses sandales.

Moi, je vous ai baptisés dans l'eau, mais lui, il vous baptisera dans l'Esprit saint. » En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, une localité de Galilée, et Jean le baptisa dans le Jourdain. Au moment où Jésus remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit saint descendre sur lui comme une colombe (Marc 1, 7-9)

Au lendemain de la Pentecôte, l'Eglise naissante ne s'est pas retrouvée avec les sept sacrements que nous connaissons aujourd'hui. Mais dans le Nouveau Testament, on trouve de nombreux passages qui témoignent de la présence des sacrements dans les premières communautés chrétiennes.

Ainsi le Christ ressuscité envoie les apôtres annoncer l'Evangile à « toutes les nations » et pour baptiser les nouveaux disciples « au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (Mt 28, 19). Dans les épîtres de Paul et dans les Actes des Apôtres, le baptême est souvent évoqué (par exemple Romains 6, 1-11 ; Actes des Apôtres 2,41 ; 8,12). Nous connaissons « quatre récits d'institution », c'est-à-dire des textes qui nous parlent du dernier repas de Jésus avec ses disciples et

des gestes du partage du pain et du vin, auxquels Jésus lie dorénavant sa présence.

Les Actes des Apôtres aussi nous disent que la première communauté chrétienne était assidue « à la fraction du pain », c'est-à-dire à l'eucharistie (cf. Actes 2,42). Ainsi, le baptême et l'Eucharistie sont attestés comme faisant partie de la vie chrétienne et ecclésiale dès les origines.

UN PEU D'HISTOIRE

Du I^{er} au IV^{ème} siècle : le catéchuménat (parcours d'initiation à la foi et à la vie chrétienne) s'élabore pour accueillir tous ceux que le Seigneur attire à Lui et assurer leur conversion.

Les rites sacramentels du baptême se présentent toujours selon le schéma « Baptême / Confirmation / Eucharistie » célébrés le plus souvent durant la veillée pascale sous la présidence de l'évêque. Après cet âge d'or du catéchuménat, le rituel évolue.

Avec la Chrétienté médiévale, en Occident, la Confirmation est détachée du Baptême et de l'Eucharistie. Sa célébration est présidée par l'évêque qui visite son diocèse et célèbre les sacrements lors de sa venue. Le schéma « Baptême / Eucharistie / Confirmation » se développe progressivement.

En même temps, le phénomène du baptême des petits enfants provoque un retard à la célébration de l'Eucharistie. Les sacrements de l'Initiation chrétienne s'étalent alors sur plusieurs années et le schéma « Baptême / Eucha-

ristie / Confirmation » s'installe tandis que le principe du cheminement se perd dans les mémoires.

Avec le renouveau du 20^{ème} siècle, le pape Pie X insiste pour que la première eucharistie soit accessible dès l'âge de raison (7 ans). C'est une évolution pastorale importante. S'installe alors l'enchaînement suivant : « *Baptême / Pénitence / Eucharistie / Confirmation* ».

Dans la première moitié du 20^{ème} siècle, de nombreuses recherches en église enrichissent et renouvellent la réflexion pastorale et poussent l'Église à une réforme du rituel. Cette réforme était souhaitée dans les pays de mission, où la préparation des adultes au baptême était une occupation pastorale majeure : la réception du baptême pouvait retrouver sa forme initiale des premiers temps. Un désir similaire se faisait sentir dans les pays de culture chrétienne plus ancienne, à la suite de la multiplication des baptêmes d'adultes.

Il n'y a pas d'âge pour être baptisé : 8 jours, 8 mois, 8 ans ou 80 ans ! L'Église accueille avec joie toute personne qui vient demander le baptême quel que soit son âge.

Aujourd'hui, avec le libre arbitre des parents à baptiser ou non leurs jeunes enfants, de nombreux adolescents (collégiens ou lycéens) demandent le baptême. En écoutant leur demande, l'église pense qu'il est bon pour eux aussi de recevoir le baptême sous sa forme initiale.

SENS DES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE

Le baptême, la confirmation et l'eucharistie constituent l'ensemble des sacrements de l'Initiation chrétienne. Ils conduisent à leur pleine stature les fidèles appelés à exercer leur mission dans l'Église et dans le monde : annoncer Jésus Christ, célébrer la gloire de Dieu et servir l'homme et le monde.

Le Baptême est le sacrement de la foi en Dieu- Trinité : « *Je te baptise au nom du Père, du Fils et de l'Esprit.* » La foi nécessaire pour le Baptême n'est pas une foi mûre et parfaite, mais un début appelé à se développer dans l'Église. La foi grandit encore après le Baptême. C'est pourquoi chaque année l'Église célèbre, dans la Vigile Pascale, le renouvelle-

ment de la « *Profession de Foi* » du Baptême.

Par le sacrement de la confirmation, le lien des baptisés avec l'Église est rendu plus parfait, ils sont marqués du sceau de l'Esprit Saint : « *Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu* », enrichis d'une force spéciale de l'Esprit Saint, force qui fut accordée aux Apôtres au jour de la Pentecôte pour répandre la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, par la parole et en action.

La première communion, c'est recevoir pour la première fois le corps du Christ sous forme d'hostie consacrée par le prêtre : « *faites ceci en mémoire de moi* ». La communion crée une relation personnelle au Christ en nous nourrissant de sa Parole et de sa vie.

LA PRÉPARATION AUX SACREMENTS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE AUX CORDELIERS : BAPTÊME, PREMIÈRE COMMUNION, CONFIRMATION

Depuis toujours l'établissement a été attentif à répondre aux besoins des jeunes de recevoir un de ces trois sacrements en lien avec la paroisse. Chaque début d'année scolaire de petits groupes d'élèves se constituent afin de cheminer ensemble.

Un groupe se prépare à la première communion, ces jeunes ont souvent été baptisés bébé car c'est important dans la famille. Les parents souhaitant leur laisser le choix de la décision des autres sacrements, les jeunes s'inscrivent principalement en 6^{ème}.

A partir de la 4^{ème}, les jeunes préparent la confirmation lorsqu'ils se sentent appelés à vivre en chrétien. Cette étape est importante car ces jeunes font une démarche personnelle d'adhésion au Christ Ressuscité.

D'année en année, le nombre de jeunes de tous niveaux demandant le baptême progressent. Ces jeunes sont préparés sur deux ans. Ils reçoivent les trois sacrements de l'initiation chrétienne à la vigile pascale comme au premier temps de l'église.

Toutes ces préparations se passent à l'école sur un temps scolaire le midi ou le soir. Elles permettent aux jeunes de réfléchir à leur choix avec des pairs, de découvrir les autres et vivre en équipe. Une équipe particulière car c'est

la demande de sacrement qui les rassemble, ils découvrent l'amitié en église. Des temps de retraite en communauté chrétienne (abbaye ...) permettent d'enraciner leur foi.

L'église diocésaine des Côtes d'Armor et de la paroisse est très attentive à ces jeunes. Mgr MOUTEL vient une fois par an dans l'école afin de connaître ces jeunes, d'échanger avec eux et de rencontrer leur famille.

Les demandes de sacrements concernent environ 50 jeunes. Pour chaque sacrement reçu, la communauté paroissiale de Dinan accueille ces jeunes et leurs familles dans la joie.

« *Vivre de l'Esprit n'est pas autre chose que devenir soi (les mystiques diraient « **devenir Dieu** », mais c'est la même chose), et devenir soi advient dans le vide en soi creusé pour faire place à l'autre dans l'amour. C'est alors que Dieu*

se repose pour que d'autres vivent. Vivre de l'Esprit, c'est devenir une chair creusée du dedans par la respiration de Dieu, le laisser façonner en nous le Fils de Dieu, comme il le fit avec Marie. » (Anne LÉCU, Tu m'as consacré d'un parfum de joie, p 74, les éditions du Cerf).



Célébration à la chapelle des Cordeliers en présence de Monseigneur MOUTEL

LA VIE À L'INTERNAT

Ca ressemble à quoi ?

Par Jean-Charles BRULÉ, enseignant d'histoire-géographie
& Soizic PUNELLE, responsable de l'internat

Aux Cordeliers, l'internat a toujours existé. Il participe à la réputation de l'établissement. Cette année, il accueille 82 élèves, de la quatrième à la terminale, des Côtes d'Armor et d'Ille et Vilaine. Le plus éloigné vient de Normandie. Aperçu de la vie des pensionnaires.

«L'internat est une ruche, mixte, de 82 élèves, de la quatrième à la terminale», explique, d'entrée, Soizic PUNELLE.

Cette jeune femme, responsable de l'internat, en est un peu la reine. Une reine qui vit pourtant comme une ouvrière : supervise le tout, le bâtiment des filles de premières et de terminales, fait l'administratif, assure la surveillance, les pointages du matin et du



Jean-Charles BRULÉ



Soizic PUNELLE

soir au self, gère les admissions.

Heureusement, elle est aidée efficacement par Kristen, sa jeune sœur, en charge du troisième étage des filles, et par Yann SIMONNEAUX, qui lui est plutôt aux étages des garçons.

Il propose aussi animations sportives, jeux de société, surveille le self et surtout ferme l'établissement le soir. En somme, le maître des clefs.



Le groupe des internes produit son spectacle à la fête de l'école

De son côté, Kristen propose l'animation cinématographique du mardi soir, l'animation des soirées «détente», surveillance self et dortoirs. «C'est aussi elle, qui délodge les endormis du matin», précise Soizic.

BIENVEILLANCE, ENTRAIDE, ÉPANOUISSMENT

En effet, il ne faut pas traîner. La journée est organisée à la minute près (voir planning de la journée). «Comme dans une ruche», répète Soizic. Chacun a son rôle ou participe aux tâches de la vie en collectivité, à tour de rôle.

«Nous favorisons un système qui utilise l'entraide pour que chacun puisse s'y épanouir, et trouve sa place dans l'action collective, que ce soit entre élèves, ou entre élèves et adultes encadrants.»

Cette entraide intervient dans le domaine scolaire, dans la mesure du possible, des disponibilités et des compétences de chacun, mais également dans le côté personnel, où l'on perçoit la bienveillance, l'écoute, et même le recadrage

entre-soi des élèves. Les adultes encadrent, veillent à la discipline, au respect des règles et au respect des autres. Nous veillons enfin au bien-être et à la sécurité des uns et des autres, à la responsabilisation et à l'apprentissage de l'autonomie.

Chacun fait de l'éducatif, de la discipline, du recadrage et nous sommes là aussi en cas de coups de blues, oreilles attentives si besoin.»

DISPONIBILITÉ ET IMPLICATION

A côté des trois responsables d'internat, les élèves peuvent compter sur Virginie DELATTRE, Ludovic NICOLAS et Johann ROUSSEL, surveillants la journée, qui assurent études et animation le soir et le mercredi après-midi.

Sans oublier les enseignants, les collègues de la restauration, du ménage et de l'entretien «qui savent se rendre disponibles et très impliqués dans le quotidien des élèves internes», souligne Soizic. Un travail collectif ! Comme dans une ruche.

TÉMOIGNAGES

" L'INTERNAT, C'EST AUSSI UNE AMBIANCE "



Emilie CHEVALIER

« Je suis à l'internat depuis la seconde. Au début, j'appréhendais un peu car je ne connaissais personne, mais dès le premier jour, je me suis faite des amies car nous étions deux par chambre. Pour moi, être à l'internat représente un avantage car on est encadré et surtout on peut travailler efficacement et dans de bonnes conditions (ce qui est utile les années avec examen) grâce aux 2 h d'études quotidiennes. Lors de ces permanences, on peut demander aux élèves des niveaux supérieurs de nous aider si on a des difficultés (avec l'autorisation du surveillant évidemment et en respectant les autres qui travaillent). L'internat, c'est aussi une ambiance, un groupe plutôt soudé grâce à divers temps libres, notamment grâce aux soirées d'internat (avant chaque vacance) ou lors de la fête de Noël. En plus, chaque année, le groupe évolue grâce aux nouvelles têtes

qui arrivent. On voit aussi évoluer ceux de notre niveau au fil des années. »

EMILIE, élève de première

" BON EQUILIBRE ENTRE TRAVAIL ET DÉTENTE "



Enora CHEVALIER

« Je suis à l'internat depuis le début de l'année et c'est assez chouette. Je suis en chambre double et tout se passe très bien. L'ambiance de l'internat est assez cool si on respecte les règles et qu'on ne se fait pas trop remarquer. On a 2h d'études chaque soir obligatoires qui nous permettent de travailler. Puis on a quartier libre jusqu'à l'heure du coucher, ce qui est appréciable, je trouve que ça fait un bon équilibre entre travail et détente ... c'est pour ça que j'aime l'internat. »

ENORA, élève de seconde

LES SOIRÉES À L'INTERNAT : UNE BULLE POUR S'AMUSER

Les soirées d'internat, Kristen PUNELLE, l'une des responsables raconte : *« Les élèves de terminales, avec notre aide, organisent la soirée d'internat ! A eux de trouver les thèmes, le déroulé, et l'ambiance de ce moment ! Bien sûr, l'équipe de cuisine nous concocte toujours un repas délicieux !*

Et en général les estomacs s'agrandissent ! Les lycéens se chargent de la mise en place des tables, de la déco et de la sono ! Ensuite tout le monde part se préparer (déguisement ou tenue classe suivant le thème).

19h, tout le monde se met à table !!! Le service se fait pour une grande partie par les élèves. Le collège débarrasse et fait de la place pour la piste de danse ! Les DJs (lycéens en général) mettent l'ambiance durant toute la soirée, ainsi que tous les élèves en partant dans des danses endiablées !

Vers 23h, on range et on va se coucher car on est bien fatigué. Les internes sont acteurs de leur soirée, un moment différent de d'habitude, une bulle pour s'amuser et souder le groupe. »



Bac blanc pour les terminales



Action solidaire avec le Burkina-Faso



Célébration de Noël



Les élèves de CAPA2 au CFA d'Aucaleuc



Remise des prix aux premières A,B,C et D



Prix de la meilleure vidéo du *Tournoi de Management et de Gestion*



Les terminales SAPAT à la clinique Velleda



Temps fort des cinquièmes à l'abbaye de la Cotellerie



Les sixièmes de l'atelier jardin fabriquent des tawashi



Lancement des Cordées de la Réussite pour les BTS



Remise des prix aux étudiants de BTS



Objectif 13 ODD pour les élèves de seconde

ANNÉE SCOLAIRE 2019-2020 EN IMAGES



Remise des prix aux Terminales



Présentation du Plan Local d'Urbanisme de Rennes
aux élèves de première et terminale STMG



Fête de Noël 2019



Rencontre pour les troisièmes avec la rappeuse *Pumpkin*

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

- p. 37 La vie à l'école : Bulletin de l'Association des Anciens Elèves, 1920, p.43 à 47
- p.40 Décès de l'Abbé Joseph FOUTEL
- p.43 Des pages marquantes ...
- p.45 Un regard sur le passé
- p.49 Le courrier des lecteurs

ASSOCIATION DES ANCIENS ELÈVES DES CORDELIERS

BP 92063
22102 DINAN Cedex

TÉLÉPHONE : 02 96 85 89 00
FAX : 02 96 85 47 17

COURRIELS : anciens@cordeliers.fr
anciens@cordeliers.org

SITES INTERNET : anciens.cordeliers.fr
www.cordeliers.org



LA VIE À L'ÉCOLE

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves,
1920, p.43 à 47

Par l'Abbé Joseph HOLTZ

Depuis l'année 1912, l'habitude a été prise par le bulletin de l'Association des Anciens élèves des Cordeliers de rassembler les principaux événements qui ont émaillé la vie de l'école au cours de l'année. Nous poursuivons la reproduction de ces récits avec le compte rendu, commencé l'année précédente, d'un élève d'une grande classe dans le carnet d'un élève. Il n'est pas certain qu'un élève, même d'une classe terminale, n'ait jamais relaté tous les événements de l'année avec autant de précision. On peut facilement imaginer que le secrétaire de l'Association, l'abbé Joseph HOLTZ, a pu utiliser cet artifice pour écrire le récit de l'année sous une autre forme.

29 septembre

Je reprends mon carnet, doux confident qui ne me manquera pas et m'aidera à vivre les longs mois me séparant des grandes vacances. Rentrée exceptionnelle, paraît-il. Et, de fait, que de visages inconnus ! Il en est qui parlent d'une centaine de nouveaux pensionnaires.

... Mon condisciple Louis FRÉNAUD est décédé saintement le 21 juillet ; je ne l'avais pas appris. Pauvre ami ! je me trompe, heureux ami !

La retraite va nous être prêchée par le R. P. TRAVERS, Eudiste : on en a besoin.

... C'est fini. Tout a été pour le mieux : excellentes instructions, les cours vont reprendre au complet.

19 octobre

En union avec la France catholique et ses évêques, groupés à Montmartre, l'Ecole se consacre au Sacré-Cœur. Une jolie procession du Saint Sacrement s'est déroulée, la nuit venue, sous les arceaux gothiques de notre « cathédrale ».

31 octobre

Notre ancien professeur, M. NOGUES, est très malade. Depuis longtemps, nous le savions déjà bien fatigué. Ce matin à 7 heures, lui ont été administrés les derniers sacrements.

4 novembre

La Saint-Charles, fête de M. le Supérieur. Elle est plus solen-

nelle que précédemment, et j'ai beaucoup goûté la messe célébrée par lui-même, pendant laquelle il aura prié pour nous, de même que pour lui.

5 novembre

M. NOGUES est mort. Nous en sommes tous profondément attristés. Il fut un saint prêtre...

18 novembre

Un bruit circule, qui prend de la consistance : M. DESPORTES est nommé recteur de Languenan.

1^{er} décembre

Hier au soir, dimanche, nous nous sommes pressés autour de lui et lui avons présenté nos adieux. Francis L'HÔTELLIER, élève de mathématiques élémentaires, avait composé un magistral discours. M. DESPORTES a répondu, éloquent comme un professeur de rhétorique.

8 décembre

Ah ! la splendide journée ! Deux anciens maîtres, M. le chanoine BAHEZRE, supérieur, et M. ROPTIN, économiste de Saint-Charles de Saint-Brieuc, s'étaient joints à nous : le premier porta la parole, le second pontifia. L'après-midi, la musique fit sa réapparition sous la direction de M. LEMOINE. "Les Pages et Triboulet", puis "Les Vieux Grognards" nous portèrent à rire aux éclats.

23 décembre

Un moine franciscain, le R. P. EDMOND, nous fait une cause-ré très intéressante sur son séjour, au milieu des Boches, en pays occupé.

8 janvier 1920

M. ARGOUT nous quitte, ce n'est que provisoirement, je suppose ? La gymnastique peut-elle être sans lui ?

11 janvier

J'ai été roi... de la fête. A la fin du repas, tous les élus (un par carré) ont été priés de se lever. Ephémères honneurs...

2 février

La Purification est chez nous jour chômé. Nous y avons associé le nouveau chanoine, M. PAVY, curé de Saint-Malo, qu'entourent ses vicaires, dont l'un (M. FOURCHON) prononça le sermon d'usage.

Le soir, Tolrom nous amuse fort par sa prestidigitation et en particulier par ses chansons comiques.

10 février

Le R. P. MAHÉ, des Missions Africaines de Lyon, nous entretient de la vie des missionnaires et de l'apostolat lointain. N'y en aura-t-il pas d'ici à lui prêter un jour leur aide ?

15 février

En vertu d'une décision ministérielle, les horloges doivent être avancées de soixante minutes. Aux Cordeliers, nous prendrons l'heure légale, mais notre règlement, du lever au coucher, sera reculé d'une demi-heure.

28 février

Ordination au diaconat de M. l'abbé RIOCHE, surveillant de la division des Petits.

2 mars

L'élection du nouveau Président de la République nous vaut un congé anticipé.

17 mars

Visite de Monseigneur de Nantes. Combien de « **Deo gratias** » en perspective, s'il consent à demeurer un peu avec nous ! On nous lit pendant le carême sa superbe lettre pastorale « **sur les voies mauvaises des lendemains de la guerre** ».

18 mars

Le Comité des Anciens Elèves est fidèle à la convocation qui lui a été lancée. Seul, le R. P. LUCAS est absent parce que... en Colombie. Son excuse sera-t-elle admise ?...

19 mars

Saint-Joseph conduit quinze de nos tout petits à la Sainte Table, pour la première fois. Grand'messe avec assistance pontificale : quelle majesté dans Monseigneur !... A la scène, "Le chat Botté". Pas si épatant qu'on l'aurait cru.

27 mars

Ce samedi de la Passion commence la nôtre, par le moyen de l'examen semestriel... Ce sont nos « **grands jours** ». Demain afin de nous changer les esprits, nous entendrons de la belle musique - belle puisqu'elle est de M. LEMOINE - les "Turbae" dans l'Evangile des Rameaux.

Les élèves des grands (dont je suis) sont invités à une confé-

rence par M. l'abbé GRY, professeur à l'Institut Catholique d'Angers. Nous ne refusons pas l'invitation et... nous en trouvons bien.

3 avril

Samedi Saint. Départ en vacances. Après les tristesses de la semaine peineuse que j'ai vraiment ressenties, je vais mieux goûter les "**paschalia festa**".

19 avril

Retour des agneaux au bercaïl.

28 avril

Les prédications de la retraite, appelée de « **fin d'études** », sont données par l'abbé JOLLIVES, recteur d'Yffiniac. Mes camarades qui les suivent en sont enthousiasmés.

10 mai

M. le Directeur et M. l'Inspecteur de l'Enseignement libre dans le diocèse sont arrivés et iront dans toutes les classes. J'en ai de l'émotion...

Ont lieu également les exercices préparatoires à la communion solennelle : 41 retraitsants ; prédicateur M. MÉHEUST, vicaire à Saint-Sauveur, ancien professeur aux Cordeliers.

23 mai

Deux jours de congé à la Pentecôte, dont l'un aimablement octroyé par M. le chanoine ALLO. Vivat !

27 mai

Encore une conférence pour les grands seuls ; nous sommes des privilégiés. Le R. P. DURIAUX, des Frères Prêcheurs, y traite « **du renouveau dans la jeunesse de France** ».

11 juin

Revenue est la fête du Sacré-Cœur. Réception dans la Congrégation : 4 congréganistes, 5 approbanistes. La tour du reposoir est imposante. Tout le monde admire des tapis de fleurs du meilleur goût.

12 juin

Les Confirmands ont leur retraite spéciale.

14 juin

La messe de communauté est dite par Monsieur le Fer de la

Motte, qui, à 10 heures, confère le sacrement de Confirmation.

15 juin

Nombreuse Assemblée des Anciens. Encore un peu et j'en serai...

23 juin

Ceux d'entre nous qui ont été inscrits tous les mois au Tableau d'honneur et au Livre d'Or, partent la veille du grand jeudi. D'ailleurs, les vacances approchent...

27 juin

Inauguration dans la salle des fêtes, avec le concours de la musique instrumentale, d'une exposition de dessin et d'ajustage. Ravissant coup d'œil : au fond, Saint Eloi trône parmi fleurs et drapeaux.

Le public peut visiter : il n'y manquera pas.

12 juillet

Voici un autre genre d'inauguration : un examen de fin d'année qui durera trois jours, le professeur de la classe supérieure interrogeant ses futurs élèves.

16 juillet

Demain, oui, demain, on part... Auparavant, il convient de remercier Dieu des grâces obtenues : c'est pourquoi grand'messe. – Une séance d'acrobatie nous aide à trouver la soirée moins longue.

17 juillet

Les prix... M. le chanoine ALLO, est au fauteuil présidentiel... Adieu, cher carnet... ou à bientôt.

Photo en titre :

L'abbé Eugène NOGUES fut probablement l'initiateur de la photographie aux Cordeliers. Plusieurs séries de photos, depuis 1902 jusque 1914, portent sa marque : souvent, il figure sur l'une d'entre elles, parfois le groupe est indiqué au verso et sa signature y est apposée. Les élèves figurant sur la photo de titre ne sont pas identifiés. Mais la date, 1902, est marquée au verso et on peut attribuer leurs noms aux quatre professeurs : de gauche à droite, l'abbé Joseph HENRY, professeur de philosophie, l'abbé LE FER DE LA MOTTE, supérieur, l'abbé Eugène NOGUES, professeur de lettres et l'abbé Isidore LEFORESTIER, professeur de sciences physiques

DÉCÈS DE L'ABBÉ JOSEPH FOUTEL

Par Yannick BOULAIN

Quand on a eu le privilège – car c'en est – de bénéficier de l'enseignement de l'abbé FOUTEL, on se souvient forcément de sa passion pour les belles lettres et, au moins tout autant, de cette façon qu'il avait de nous la transmettre.

En classe de seconde, nous aimions ses cours de littérature. Sans doute parce qu'ils étaient l'occasion de faire connaissance avec des auteurs dont, parfois, avouons-le, nous soupçonnions à peine l'existence, mais surtout parce qu'ils avaient le don d'attiser notre curiosité, de nous aider à appréhender la richesse et la beauté des textes qu'ils nous révélaient et de nous inciter à approfondir toujours un peu plus ce que nous venions de découvrir.

L'abbé FOUTEL était pour nous un guide, qui nous donnait l'envie d'aller plus loin...

Ce qui nous frappait aussi chez lui, l'un parmi les plus illustres de ses anciens élèves l'avait raconté l'an dernier à l'occasion du jubilé qui nous avait réunis nombreux chez les sœurs de Créhen autour de notre vieux professeur, c'était son « *goût des mots* ».

En français, avec l'esprit de finesse qui le caractérisait et l'humour dont il ne se départait jamais, « *chacun de*



L'abbé Joseph FOUTEL le jour de son départ en retraite à la cérémonie de distribution des prix le 27 juin 1985

ses cours était une invitation, une initiation au plaisir des mots. C'était comme déguster des plats délicieux, sucrés, salés ou relevés » dont les ingrédients se seraient mal accommodés d'une préparation approximative ou mal maîtrisée.

C'est dire l'attention qu'il portait aussi à la grammaire et à l'orthographe dont il ne supportait guère que nos dissertations bafouent trop facilement les règles.

Notre apprentissage du latin et du grec en vue du baccalauréat – deux disciplines à fort coefficient que nous poursui-

vions pareillement sous sa houlette – était logé à la même enseigne : celle de la rigueur et de l'élégance. Le maître était certes réputé plein de bienveillance : il savait écouter ses élèves et retenait même volontiers leurs propositions.

Qu'ils aient du caractère et même de la répartie n'était d'ailleurs pas pour lui déplaire, mais, dans la tenue comme dans l'écriture, il n'en était pas moins exigeant – et Dieu sait si nous lui en sommes reconnaissants !

Les qualités de pédagogue qu'il portait en lui, l'abbé FOUTEL avait trouvé à les exprimer aussi comme maître de chapelle, une responsabilité que le chanoine MEINSER, le supérieur des Cordeliers, lui avait confiée.

C'était un domaine qui lui tenait à cœur et il s'y était préparé en fréquentant à Paris l'école de musique César-Franck en même temps qu'il obtenait sa licence de Lettres classiques à la Sorbonne. Il y consacrait d'ailleurs nombre de ses soirées, prenant le plus grand soin d'assurer à tour de rôle les répétitions de chant grégorien de chacun des pupitres de la chorale – altos, sopranos, ténors et basses – avant de diriger l'ensemble avec une belle harmonie lors de la messe solennelle et des complies du dimanche.

Il contribuait ainsi à l'éclat de cérémonies dont la chapelle des Cordeliers a sans doute conservé aujourd'hui encore un souvenir ému.

Ses talents d'organiste s'y épanouissaient pleinement et, la retraite venue, il s'était d'ailleurs résolu à acquérir son propre instrument qu'il avait fait installer à son domicile.

Une bénédiction pour les sœurs de la Divine Providence : pour les remercier de leur hospitalité, alors que ses forces déclinaient et que le voile de la cécité commençait à limiter ses déplacements, il avait choisi d'en faire don à la communauté de Créhen.

Ainsi s'accomplissait le ministère auquel il avait choisi de consacrer sa vie. Une vocation qui datait de son plus jeune âge et qui nous vaut une souriante anecdote que vous me pardonneriez de vous livrer en ce lieu.

Quand il avait 6 ou 7 ans, m'avait-il confié un jour, il jouait volontiers à célébrer la messe, comme il l'avait vu faire à l'église paroissiale, revêtant en guise d'ornement une double page d'Ouest-France, qu'il avait vite fait, en deux ou trois coups de ciseaux, de transformer en chasuble ! Et tant pis si, à l'époque, il manquait encore la couleur ! ...



L'abbé FOUTEL en compagnie de l'abbé Eugène BIOUS à l'occasion d'une fête en l'honneur de ce dernier

C'était au bourg de Pleudihen, où il a vécu toute sa jeunesse aux côtés de sa sœur aînée et de sa maman, qui avait ouvert une petite mercerie après la mort de son mari, disparu sur les bancs de Terre-Neuve alors même qu'elle attendait cet enfant qui ne connaîtrait donc jamais son père.

Ordonné prêtre en 1948 puis professeur aux Cordeliers pendant trente-cinq ans, l'abbé FOUTEL poursuivra ensuite son ministère en rendant service en paroisse, là où on fera appel à lui et tant que sa santé le lui permettra. Homme de culture, il était aussi resté profondément attaché à ses racines et on ne sera pas surpris de le voir mettre à profit sa retraite pour s'intéresser de plus près à l'histoire du pays de Dinan et partager le fruit de ses recherches et de ses connaissances avec les lecteurs de la revue du même nom.

D'une plume alerte et élégante, c'est à un compagnonnage éclairé qu'il nous convie donc tout au long de ces années, inscrivant ses pas dans ceux de LAMENNAIS, son voisin de la Chênaie, dont il se demandait s'il n'avait pas eu « *que le tort d'avoir raison trop tôt* » ; de CHATEAUBRIAND, dont il s'était plu à retrouver les traces « *à Dinan et sept lieues à la ronde* » ; de l'abbé BERTIER, premier supérieur des Cordeliers, et des vingt-cinq autres prêtres du diocèse endurent le martyre sur les pontons de Rochefort pour avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé ; mais aussi de figures moins illustres, des hommes et des femmes natifs comme lui des bords de Rance – des missionnaires pour beaucoup – qui eurent l'audace d'embarquer dans le sillage des grands découvreurs et de s'en aller poser leur sac sur les rives

du Saint-Laurent ou, au péril de leur vie, jusque dans les rizières du Tonkin.

Aujourd'hui, nous lui adressons un grand merci. Merci pour avoir ainsi sorti de l'oubli ceux qu'il appelle des « *relayeurs de l'Évangile à travers les siècles et les continents* ».

Merci pour être resté fidèle à l'image qu'il nous donnait de lui lorsque nous suivions ses cours et d'avoir ainsi continué jusqu'au bout à éveiller notre curiosité et notre ouverture au monde.

Merci, tout simplement, pour tout ce qu'il nous a apporté.

TÉMOIGNAGE DE JOSEPH LE GOFF

« *Je suis attristé par le décès de l'abbé FOUTEL qui m'a initié à travers la chorale des Cordeliers au « chant-choral » et à la musique. Il m'a enrôlé dans la chorale dès la sixième après m'avoir fait chanter plusieurs « gammes » et j'ai pu chanter successivement les partitions avec la voix de « soprano », puis « alto » et finalement « ténor ». Je me souviens encore des partitions de Bach et Haendel que nous répétions à l'école des Cordeliers.*

J'ai eu la chance de l'avoir aussi comme professeur principal en quatrième : français, latin, grec et même histoire.

J'ai eu en mémoire toute ma vie les musiciens de la Renaissance : JOSQUIN DES PRÉS, PALESTRINA, et surtout

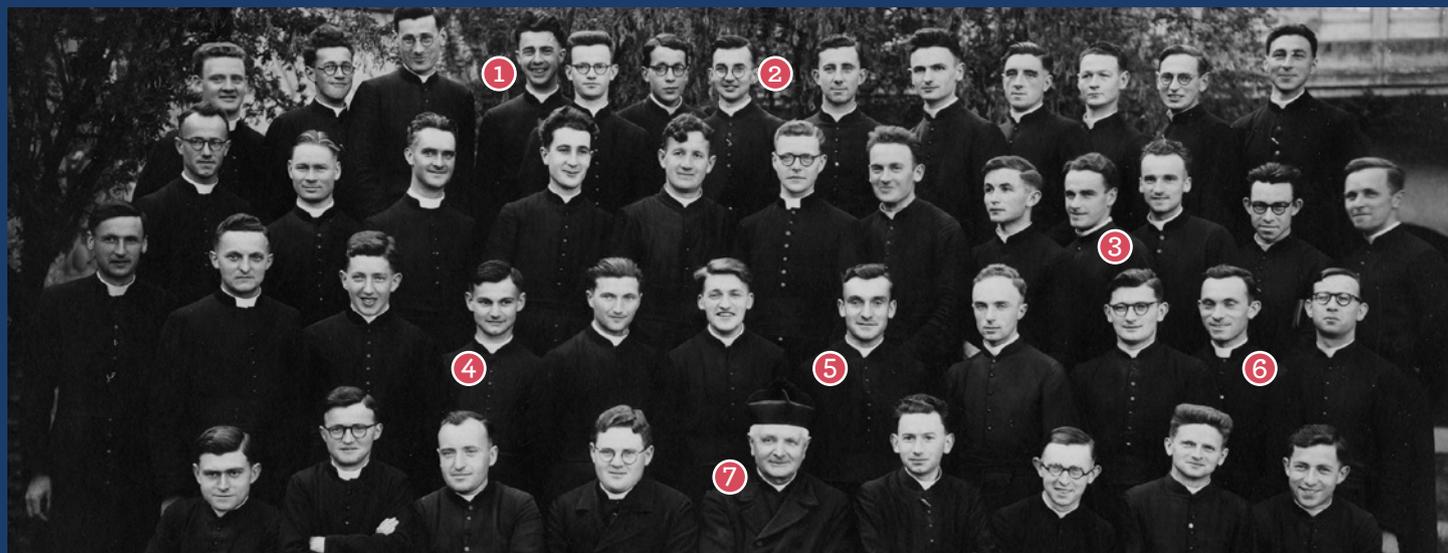
ceux du XVIII^e siècle : BACH, VIVALDI, HAENDEL, HAYDN, MOZART... En histoire j'ai reçu aussi, avec l'abbé FOUTEL, une éducation musicale.

Je ne pense pas avoir croisé l'abbé FOUTEL depuis mon départ des Cordeliers où j'ai été élève de 1955 à 1962 et même professeur de 1970 à 1974.

L'abbé FOUTEL s'est endormi dans l'espérance. Je ne l'oublierai pas et tenais à travers ces quelques lignes à lui rendre hommage.

Avec mes meilleurs souvenirs à l'École qui m'a formé. »

On reconnaît sur cette photo d'une classe du Grand Séminaire de Saint-Brieuc les visages de futurs professeurs aux Cordeliers : Charles BLANCHET (1), Michel LEFEUVRE (2), Eugène BIOU (3), Joseph FOUTEL (4), Joseph ROSE (5) et Emile LUCAS (6). Le supérieur du Grand Séminaire, l'abbé Jean-Marie HERVÉ (7), fut élève aux Cordeliers de 1894 à 1900 et président de l'Association des Anciens élèves de 1946 à 1958.





DES PAGES MARQUANTES ...

par Gérard BASSET

Le côté ouest de la cour intérieure, avec, au rez-de-chaussée, l'étude des Petits

Premier tableau : décembre 1959 ; l'étude des Petits (tout le rez-de-chaussée contenu entre l'actuel foyer des lycéens et la tour Saint-Charles)

Mon premier trimestre au collège touche à sa fin. Nous sommes désormais rompus à la discipline inflexible et au rythme quotidien fastidieux. L'étude du soir, c'est presque deux heures d'un silence qu'il est préférable de ne pas rompre inutilement. Ce soir-là, une bonne partie de la centaine d'élèves reconnaît tout de suite la voix si particulière du Supérieur qui vient d'appeler mon nom par la porte entrebâillée et certains se détournent un instant de leurs devoirs pour suivre ma sortie, se demandant bien quelle affaire importante peut donc valoir que le chanoine MEINSER se déplace ainsi à cette heure.

L'obscurité dans la cour est celle d'un puits mais peu à peu je devine la silhouette voûtée se pencher vers moi et me dire, en substance, avec un tact extrême : « **Pour les bourses, ça n'a pas marché. Mais nous allons réessayer l'examen l'année prochaine. Surtout n'oubliez pas de bien prier la Sainte Vierge tous les jours.** »

Le ton compatissant de l'abbé ne laisse pas de doute sur le fait qu'il s'agit là d'une mauvaise nouvelle. A un gamin

qui est forcément moins attentif à l'enjeu, elle semble déplaisante mais guère plus, un peu comme l'annonce du décès d'un parent éloigné. Il faut dire que le tempérament volcanique du Supérieur est craint de tous, encore plus des professeurs et des personnels non-enseignants que des élèves, et que je suis, à ce moment-là, surtout dérouté par tant de sollicitude de la part de celui qui règne sur l'impressionnante maison.

Second tableau : (probablement) janvier 1961 ; la première salle de classe à gauche au-dessus du cloître

Dans l'engourdissement d'une interminable matinée de cours comme tant d'autres, la porte s'ouvre avec fracas et le Supérieur vocifère : « **Basset, reçu aux bourses !** » puis la porte se referme dans un boucan terrible.

Les élèves de 5^{ème} (rose) se regardent et la classe entière explose de rire. L'annonce est intempestive, on peut le dire, et c'est l'occasion d'un défouloir aussi général que bienvenu. Souvenir très précis, à ce moment-là, de Lucien ROCA-BOY (à la fois notre titulaire, professeur de français et d'histoire et géographie) se penchant jusqu'à toucher des épaules son pupitre et frappant de ses paumes les parois latérales

pour accompagner un moment ce raffut dans un bel effet de grosse caisse.

Le silence ne retombe que lentement car on entend toujours, au fond du couloir, le Supérieur qui déclame la même bonne nouvelle à d'autres chanceux et les portes qui claquent.

Il n'est peut-être pas déplacé de percevoir dans ces deux scènes contradictoires une illustration de la personnalité du chanoine MEINSER : débordant de compassion sincère dans les moments difficiles, il considérerait certainement que la réussite, eût-elle été à mettre à l'actif de son établissement, était plutôt un non-événement. Et puis la Vierge Marie ne protège-t-elle pas ceux qui l'invoquent ?

La surprise ou l'enthousiasme immodéré à l'annonce d'un succès auraient été pour lui les signes d'une confiance préalable médiocre.

Je n'aurai cependant pas le sentiment de blasphémer si je me dis persuadé que ce résultat favorable était surtout dû à l'élargissement substantiel du nombre de boursiers d'état durant ces années-là et que mes résultats scolaires étaient loin d'avoir bondi en si peu de temps.

On se plaît finalement à imaginer qu'après avoir plongé un étage entier de son collège dans une sainte pagaille de deux minutes, le Supérieur s'en était retourné à son bureau pour valider les plannings de compositions habituels, peut-être protester contre quelque mauvaise manière faite à son établissement par le Rectorat ou simplement lancer d'autres dossiers de bourses.

La fin de cette année scolaire-là bouclerait sa 47^{ème} et ultime année de supériorat, le trait d'union entre deux époques terriblement distantes, entre deux siècles pourrait-on dire, puisque d'aucuns donnent volontiers 1914 comme l'année initiale du XX^e siècle.

Dans le numéro-hommage de Ces Vieux Cordeliers de décembre 62 (page 23), on peut encore lire ceci : « **Rentrée 1956 : 235 nouveaux, dont 150 pensionnaires (175 élèves en 6ème à cause de l'afflux des boursiers nationaux, pour qui nous sommes le seul collège habilité dans la région : Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Morbihan** »).

Nous devons donc être quelques-uns à partager le même genre de dette à l'égard du chanoine MEINSER.

François MATTEI (1948 - avril 2020)

Parmi beaucoup d'autres choses, il fut patron de presse parisien et journaliste spécialiste des grandes affaires criminelles. Expert en politique africaine, il était un ami proche de Laurent GBAGBO, ex-président de la Côte-d'Ivoire.

François n'était jamais revenu à Dinan même s'il gardait un très bon souvenir des Cordeliers où il fit sa 4^{ème} en 61-62. Il conservait, entre autres, en mémoire les cours de " gym " et la manière militaire d'Ernest CROCHET.

Il avait récemment souhaité redécouvrir son collège rénové ; avant d'être rattrapé par la maladie.

RAPPELS

COTISATIONS

Pensez à verser votre cotisation :
25,00€ en tarif normal, 10,00€ pour les étudiants.

Adresse postale :
Association des Anciens Elèves des Cordeliers
BP 92063 • 22102 DINAN Cedex

CODES D'ACCÈS À L'ANNUAIRE

nom utilisateur : **cordeliers** • mot de passe : **27645**

CARNET

NAISSANCES

Mathilde, fille de Sophie, ancienne élève, professeur aux Cordeliers, petite-fille de Marie-Thérèse et Jean-Paul COCHERIL, anciens professeurs aux Cordeliers.

DÉCÈS

Père Jean-Louis MAZÉ, ancien professeur.
Augustin COQUIO, ancien élève.

UN REGARD SUR LE PASSÉ

Publié dans le journal « *Notre-Dame de la Victoire – Dinan* » de 1947,
pages 14 à 19

La Victoire peu de temps après l'installation des Ursulines et de leurs élèves dans leur nouveau couvent au quartier des Caradeucs

*« Si nous revivons avec vous un peu des détresses de septembre 1939 à 1945, une pensée ne nous quitte plus : une Providence avait soin de nous ; Notre-Dame de la Victoire veillait sur son domaine, Saint Joseph, chargé de nos intérêts temporels, partageait les sollicitudes de sa Sainte Epouse ; n'avaient-ils pas connu, eux aussi, l'évacuation ? Nous avions 48 heures, ils durent partir à l'instant : « **Prends l'enfant et sa mère et fuis.** »*

Pour nous, le bon Saint sut tout arranger dans un ciel bien noir. Il nous permit des heures heureuses malgré l'ambiance terrible de notre situation et de l'époque. Nos œuvres semblaient vouées à la mort. Il nous préparait des sympathies nombreuses, des dévouements exquis et désintéressés ; nos enfants eurent de bons et chauds abris en 10 locaux différents, mais formant 3 groupes assez compacts. Dieu soit béni !

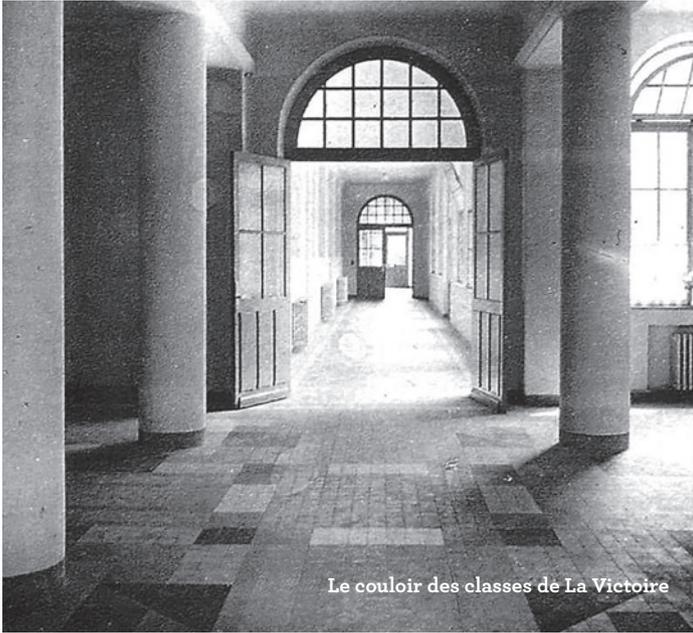
Nos fêtes religieuses et du pensionnat furent simplifiées, peut-être, mais nos enfants ne regrettent rien, elles comprenaient que toute joie en ces moments douloureux, avait une sourdine : la Patrie, nos soldats, nos prisonniers, les familles ; nous subissions tous une douloureuse passion, sans apercevoir l'étoile annonciatrice d'une fin, d'un retour : nous devons attendre cinq ans !

La confiance en Dieu était le bon, le seul refuge, nous pouvions travailler sans crainte, rien ne nous arriverait qu'avec sa permission, mais que de larmes, de deuils s'y échelonnaient, dans ces années douloureuses.

Le 21 novembre 1939, grande joie au ciel et chez nous ! Baptême d'une de nos enfants, fleur spéciale sur laquelle N. S. avait jeté un regard d'amour. Huguette avait 16 ans, depuis longtemps elle désirait devenir chrétienne : c'était son secret, Dieu le savait.

Sa famille très charitable avait la sympathie du pays ; sans le savoir, elle aidait à l'abondance de grâce réservée à leur enfant. Ce fut le baptême d'une adulte comme aux premiers siècles de l'Eglise : longue tunique blanche, voile d'étamine, Huguette était entourée de ses compagnes de classe, du Docteur GODARD, son parrain, de Mademoiselle MAÎTRE-ALLAIN, directrice officielle, heureuse marraine.

Une retraite fervente avait préparé notre enfant et, bonheur suprême, à la grâce de son baptême s'ajoutait sa première rencontre avec Jésus-Ostie : moment de Paradis pour notre fille devenue Marie-Thérèse, heureuse d'une joie céleste. Les chants furent une prière d'action de grâce de tous les assistants. Fête intime, inoubliable : le souvenir en reste bien vivant.



Le couloir des classes de La Victoire

Mais direz-vous : « **Qu'est devenue l'heureuse enfant ?** » Elle porte un voile, Dieu l'a voulue pour Lui seul. Elle s'appelle : Marie-Thérèse **ANDRÉE DE SION**.

Plusieurs fois chaque année, nous eûmes les belles fêtes intimes de la première rencontre de Jésus avec nos chers petits : jours de bonheur pour les familles ! Les communions solennelles eurent lieu en notre ancienne chapelle, rue de la Halle, nos cérémonies funèbres aussi.

Tout service demandé aux chères sœurs de Pax leur devenait une joie, semble-t-il, aucune de nous ne s'en étonnait : ne vivions-nous pas aux Salésiens dans la plus inlassable charité ?

En 1941, Monsieur l'Aumônier fut appelé par Monseigneur, aux honneurs du canonicat, nomination bien méritée qui réjouit les Ursulines, les Cordeliers et ses nombreux amis. La réunion donnée par le nouveau chanoine à ses confrères, à ses amis, fut charmante.

M. BON, archiprêtre de St-Sauveur, exprima, en termes choisis, la joie de tous ; Maître CHAULEUR sut narrer le bon travail de Monsieur l'Aumônier aux Cordeliers, à la Victoire ; vint le tour du héros de la journée : il remercia avec

un à-propos délicat la belle couronne d'amis qui l'entourait de leur fraternelle sympathie, aucun ne fut oublié ; l'humour qui assaisonnait le discours ajouta, s'il se peut, à la joie générale.

Mais revenons aux jours sombres de l'occupation, de notre expulsion. Il faudrait tout raconter : la raison, la caisse répète : « **Résumez.** » J'obéis.

Septembre 1939, le tocsin nous annonça de nouveau une douloureuse période, nul ne se doutait des épreuves qu'elle nous réservait, nous la pensions courte, elle devait durer des années !... Nous escomptions de beaux succès, une grande, glorieuse paix, hélas, le sang coule encore, les traités sont toujours à l'étude : que le Seigneur nous vienne en aide !

Dès le début une partie du pensionnat devint un hôpital annexe, naturellement, il fallu se comprimer beaucoup, mais c'était pour les nôtres !

Bientôt les nouvelles alarmantes arrivèrent : la Pologne se battait avec l'énergie du désespoir, après 20 années de liberté, retomber sous le joug ! Quelle perspective ! En mai 1940, la Hollande, la Belgique furent occupées, le même sort nous attendait : question de jours seulement !

Le 18 juin, les Allemands arrivaient à Dinan : leur cinquième colonne avait bien travaillé, ils connaissaient à fond le pays. Tôt nous eûmes leur visite : mauvais son de cloche ! Le 12 juillet, ils prenaient la place de nos soldats chez nous, réquisitionnant tout, moins le réfectoire des enfants. La vie douloureuse s'accroît pour la France entière, Dieu ne nous renouvelle pas le miracle de la Marne !

Que dire des réfugiés ? Ils affluèrent à Dinan : privations et détresse se lisaient sur tous les visages : tout le long de leur rude chemin les oiseaux de mort semaient le deuil !

En août, nos Mères d'Arras réfugiées ici nous quittent pour reprendre leur tâche : que retrouveront-elles ? Leur courage est intact, ni la souffrance, ni l'insuccès apparent ne les effraient. Nos bonnes Mères de Caen nous laissent bientôt aussi pour reprendre leur labeur, confiantes en la bonne Providence. Ce fut une joie, dans nos malheurs, de nous connaître, de vivre ensemble la vie de famille.

Le 10 septembre, les ennemis refont une visite minutieuse de toute la maison, tout fait prévoir une aggravation de notre pénible situation, le 12, ils reviennent encore : il leur faut le réfectoire des enfants, nouveau déménagement, nous sommes inquiètes pour la cuisine ; le 21, deux sous-officiers

nous signifient que les bâtiments sont tous réquisitionnés, à l'exception des deux étages de cellules où nous devons habiter. Ce ne peut être qu'une tromperie : il nous sera impossible d'y vivre ; N. S. est lui aussi évacué !

Cette nuit-là personne ne dort : il fallait sauver le plus possible de choses transportables dans des familles amies. Le lendemain 23, un dimanche, nous continuâmes les paquets ; heureusement, le soir, nouvelle visite : ils prennent tout, tout, et nous accordent 48 heures pour déloger, avec ordre formel de n'emporter que le mobilier scolaire, un lit pour chaque religieuse, une paire de draps et le linge personnel : la prudence avait prévu et bien travaillé !

Les Allemands réquisitionnent pour nous « **le Houx** », petite annexe de l'Ecole de Rééducation, rue Beaumanoir ; on pouvait s'y comprimer 25 au maximum et nous étions 50 ! Notre malheur fut vite connu en ville, camions, charrettes nous furent offerts et avec quelle sympathie !

La Providence nous donna chaque jour de nouvelles marques de sa sollicitude. Elle voulait pour nous une part de guerre, mais non la ruine de nos œuvres. La liste des petites avanies serait longue, mais c'était souverain pour augmenter l'initiative, animer le courage.

Le 25 au matin, départ pénible – le premier – des reli-

gieuses les plus âgées ou des plus fatiguées, pour nos maisons de Redon et de Quimperlé, elles étaient 15 ! Mutuellement nous remontrions notre courage dans l'espoir d'un retour assez prochain !!!

Des bras maternels les accueillirent, leur vie d'ursuline fut celle de chez nous, elles y vécurent dans une ambiance de charité fraternelle qui nous était connue déjà. Aujourd'hui, réunis de nouveau, les chers souvenirs de ce douloureux passé reviennent à flots, et la prière reconnaissante de toutes monte vers Dieu.

La Communauté avait son refuge, mais où trouver les locaux pour le pensionnat à 8 jours de la rentrée ? Angoissante question ! « **Ames de peu de foi, eut pu dire Notre-Dame de la Victoire, mon fils en prend soin.** » C'était certain, 2 étages de la maison CRABOUILLET, autrefois étaient inoccupés ; les nouveaux locataires, MM. LE HEMBRE, de Lille, catholiques fervents, nous les cédèrent de grand cœur, Mademoiselle MAÎTRE-ALLAIN, directrice officielle, fit les démarches auprès du propriétaire habitant Rennes, ce fut un bon oui, sans hésitation ; M. et Mme PIMOR nous offrirent un chalet très agréable pour le jardin d'enfants.

L'internat eut un asile de choix chez les bonnes religieuses des Salésiens, elles nous abandonnèrent le tiers de leur maison de façade. Il leur fallut abattre des cloisons, Mère



La façade nord de La Victoire, côté accueil

Supérieure était à la tête de l'équipe de travail : elle refusait des enfants, mais nos élèves auraient leur nid.

Les pensionnaires arrivaient toujours ; M. et Mme VADET, M. et Mme MERDRIGNAC, Mme POLLOCK-GORE hospitalisèrent élèves et surveillantes ; à la porte Saint-Louis, Maître EON abrita des maîtresses séculières.

Quelques mois plus tard, nos amis dévoués de la rue Beaumanoir nous procuraient, avec les lits nécessaires, une jolie villa « **Ker Julienne** » vite remplie, un autre chalet voisin se trouva vide au moment où nous aurions manqué d'espace vital. Mallets et mobilier scolaire eurent un abri dans notre ancienne chapelle des religieuses à Pax.

Ainsi tout fut sauvé... qui pouvait l'être ! Que le Seigneur bénisse toujours les Bonnes Religieuses, les chères familles qui coopérèrent à notre sauvetage !

Depuis, la bonne Providence vint à notre aide, Saint-Joseph ne nous laissa manquer de rien, cela vint au compte-gouttes parfois, mais c'était le lot de tout le monde.

Nos enfants aimèrent leur vie à notre campement, elles en gardèrent un bon souvenir. La gaieté y régnait, il le faut pour la jeunesse : la pluie... bretonne pouvait tomber, la grêle grêler, le vent souffler, la neige s'entasser, rien n'entama leur entrain, leurs santés résistèrent à tout. **Deo gratias !** Ainsi se passèrent les dures années.

Il y eu encore le passage lugubre des avions, les heures d'angoisse de 1944 au moment où, avec les alliés, nous pourchassions l'ennemi de notre ville. Au soir le plus critique, il fallut nous réfugier aux Caradeucs avec les religieuses des Salésiens et leurs enfants ; les Allemands à leur tour s'étaient enfuis précipitamment.

N. S. eut son tabernacle décent et sûr dans l'anfractuosités du roc qui domine la prairie : c'était la grotte de Béthléem au XX^e siècle ! Nous avions notre tranchée dans le jardin de M. VADET : elle fut souvent occupée ; comme dégât au Houx, un carreau brisé !

La rentrée d'octobre 1944 ne peut se faire à la Communauté, le pensionnat avait été rempli de prisonniers français, il fallut rester campées jusqu'au 24 décembre. Dans quel état se trouvait notre monastère !

L'extérieur conservait son air de jeunesse... du moins l'apparence : il nous réservait de pénibles surprises ! L'intérieur ! Un désastre ! Murs, dortoirs, cellules, classes, cuisine,

tout à désinfecter, blanchir, repeindre, etc... Les appareils électriques de la cuisine et autres lieux démolis ; les réparations s'y continuent toujours, le mobilier volatilisé !

J'abrège mais toujours la maison conservera des marques de la triste occupation ! Dieu leur pardonne !

Que nous importait ce triste spectacle au soir béni du 24 décembre, soir où nous rentrions enfin au foyer, soir où N. S. reprenait possession de son Tabernacle !

Quelle belle messe de minuit, d'action de grâces, quelle fête de Noël le lendemain. Joie, bonheur presque sans ombre, mais comment oublier ceux qui ne retrouveraient pas leur toit, ceux qui pleuraient leurs disparus ! Les vraies, les pures joies, nous sont réservées pour l'éternité.

Maintenant, le jeune couvent – 10 ans d'âge – reprend grand air : les blessures sont colmatées partout, mais les arbres du petit bois se sont raréfiés, les tranchées, dont il fut sillonné, avaient coupé les racines, le roc n'a pu panser leurs blessures.

Heureusement la nature est une source de Vie intense, le jardin s'améliore, tout y pousse à l'envi ; au printemps, à l'époque de la floraison, il est une splendeur ; l'esplanade prend bonne et belle allure : plantations et fleurs luttent avec succès contre un sol qui n'est point de première qualité.

Venez, chères Anciennes, constater le tout vous-mêmes à la prochaine réunion. »



Le bâtiment ouest de La Victoire

LE COURRIER DES LECTEURS

Dans le numéro précédent, nous évoquions la visite aux Cordeliers de Alberto DU PLESSIS, petit-fils de Albert LE VEILLIÉ, ancien élève ayant quitté l'école en 1900, qui a émigré au Brésil vers 1910.

De la même façon deux autres descendants d'anciens élèves nous ont adressé leur désir de mieux connaître leur ancêtre, ancien élève des Cordeliers.

Ainsi, nous avons appris que Charles LANGAIS, élève de 1861 à 1869, était devenu médecin et maire de Pontivy au début du XX^e siècle.

Le fils de Raymond VASSAL (1937-1942) recherchait les dates de scolarisation et les classes suivies par son père. Nous avons pu compléter sa demande en précisant la période de scolarisation de ses oncles Michel (1942-1946) et Bernard (1945-1946). En retour, la place de Raymond sur sa photo de classe 5 A Bleue nous a été indiquée.

Nous invitons les lecteurs à consulter cette classe dont une demi-douzaine d'élève est identifiée. D'autres visages seront peut-être reconnus, malgré les quatre-vingts ans écoulés.



Après le décès d'un ancien élève, Augustin COQUIO (1958-1966), ses filles, Stéphanie et Julia, anciennes élèves également, nous ont adressé une demande pour savoir s'il y avait, dans les archives de l'Association, des photos de leur père.



N'hésitez pas à vous rendre sur le site de l'Association pour visiter l'annuaire et consulter la collection de André MAHÉ.

Face à l'impossibilité dans laquelle nous étions de savoir si leur père figurait sur les rares photos de l'époque présentées sur le site, nous avons adressé une demande à tous ses camarades de classe.

Grâce aux nombreuses réponses nous avons pu rassembler les photos sur lesquelles Augustin était présent. Nous les avons envoyées à ses filles qui nous ont chaleureusement remerciés.

Nous en avons reçu une nouvelle, retrouvée par André MAHÉ (1959-1967). Elle complète sa collection et attend l'identification de quelques élèves. Nous la présentons en page 49.



Cette recherche a incité quelques Anciens à fouiller dans leurs archives et parcourir les collections présentées sur le site. En particulier, Pierrick SAVIN (1958-1967) a étudié attentivement une série de photos que Albert GAUTIER, ancien professeur, nous avait remises vers 2005. Elles sont visibles sur le site dans les Collections.

Désormais, les élèves y figurant sont pratiquement tous identifiés. Il reste deux ou trois inconnus. Il faudra encore quelques efforts de mémoire de la part des Anciens de cette période pour que tous les élèves soient reconnus.



Début janvier, Dominique GACEM (1978-1981) nous écrit qu'elle regrette de ne pas avoir pris l'initiative plus tôt de demander des nouvelles de l'abbé FOUTEL.

Elle ajoute : « *J'ai été une de ses élèves dans les années 80-81 ; nous partagions l'intérêt pour le français, l'écriture et les questions existentielles. Il m'écoutait avec bienveillance dans sa tour capitonnée de livres me dépatouiller avec une adolescence tourmentée. Un bon guide spirituel.* »

Merci, Dominique, pour cet hommage à l'abbé FOUTEL.



Jean-Pierre FOUÉRE (1950-1953) souhaitait obtenir le livre de l'abbé Elie GAUTIER "**L'école des Cordeliers de Dinan**". C'est avec plaisir que nous lui avons indiqué la méthode à suivre et, en remerciement, il évoque son passage aux Cordeliers :

1) « *C'est dans cette école, alors dirigée par l'abbé MEINSER, que, pour la 1^{ère} fois je fus appelé par mon prénom.* »

2) « *A chaque rentrée scolaire, du haut de la chaire de la chapelle, l'Abbé MEINSER ne manquait jamais de rappeler que : « pour la seconde fois, il avait dû racheter notre école » ce que Michel TREHEL relate dans son résumé du livre de Élie GAUTIER.* »

3) « *A la fin de ma 3^{ème}, faute de moyens financiers de mes parents, je devais arrêter mes études, l'Abbé MEINSER (toujours lui) me proposa de me garder comme " élève-pion " ce que bêtement je refusais !...* »

Merci, Jean-Pierre d'évoquer ces souvenirs. C'est une bonne façon de revoir et de revivre par la pensée avec émotion une époque révolue.



Nous remercions bien chaleureusement tous les Anciens qui nous ont écrit depuis la publication du dernier numéro de **Nouvelles de Cordeliers** en décembre 2019. Les uns pour répondre aux courriels-circulaires du conseil d'administration et du Président, les autres pour divers renseignements.



L'appel lancé dans le courrier précédent est toujours d'actualité : nous attendons, pour compléter ceux qui nous sont déjà parvenus, les récits d'anecdotes vécues au cours de leur scolarité par les Anciens élèves. Nous savons que c'est facile de raconter les expériences d'élèves parfois turbulents, parfois au contraire bien sages, à un groupe de camarades le jour de la réunion des Anciens. C'est une autre tâche de les écrire ! Nous savons les Anciens capables de cet effort, par avance nous les remercions de leurs contributions.



Vous avez tous constaté que la journée des Anciens prévue le 15 mai dernier n'a pas pu se dérouler. Dans ces temps incertains nous ne pouvons guère prévoir longtemps à l'avance. Mais dès que nous aurons la possibilité de fixer une date, vous en serez informés.

En attendant le prochain numéro de Nouvelles des Cordeliers, à vos plumes ou claviers pour donner de vos nouvelles.

EN BREF

Départs



Marie-Annick LE NY



Catherine MAU



Martine MELEC



Max GIMONNET

Chaque année voit son lot d'arrivées et de départs. Après de longues années données à l'enseignement quelques collègues ont pris leur retraite.

Malgré les circonstances particulières de cette année 2020, nous avons pu d'une manière ou d'une autre les honorer.

C'est ainsi que nous remercions :

- Catherine MAU , documentaliste
- Max GIMONNET, responsable du foyer lycée
- Martine MELEC, professeur de mathématiques
- Dominique BOURDÉ, professeur d'allemand
- Marie-Annick LE NY, professeur de biologie

Nous leur souhaitons une bonne retraite.

*Chacun a fait de son mieux, chacun a fait au mieux,
en réinventant l'école, en se réinventant soi-même*

